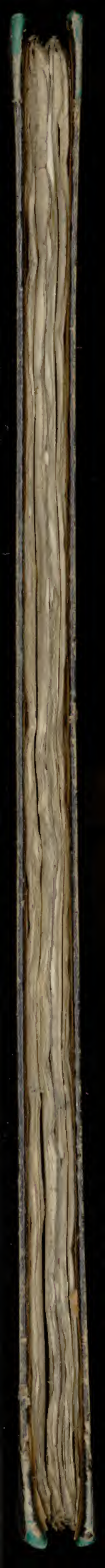


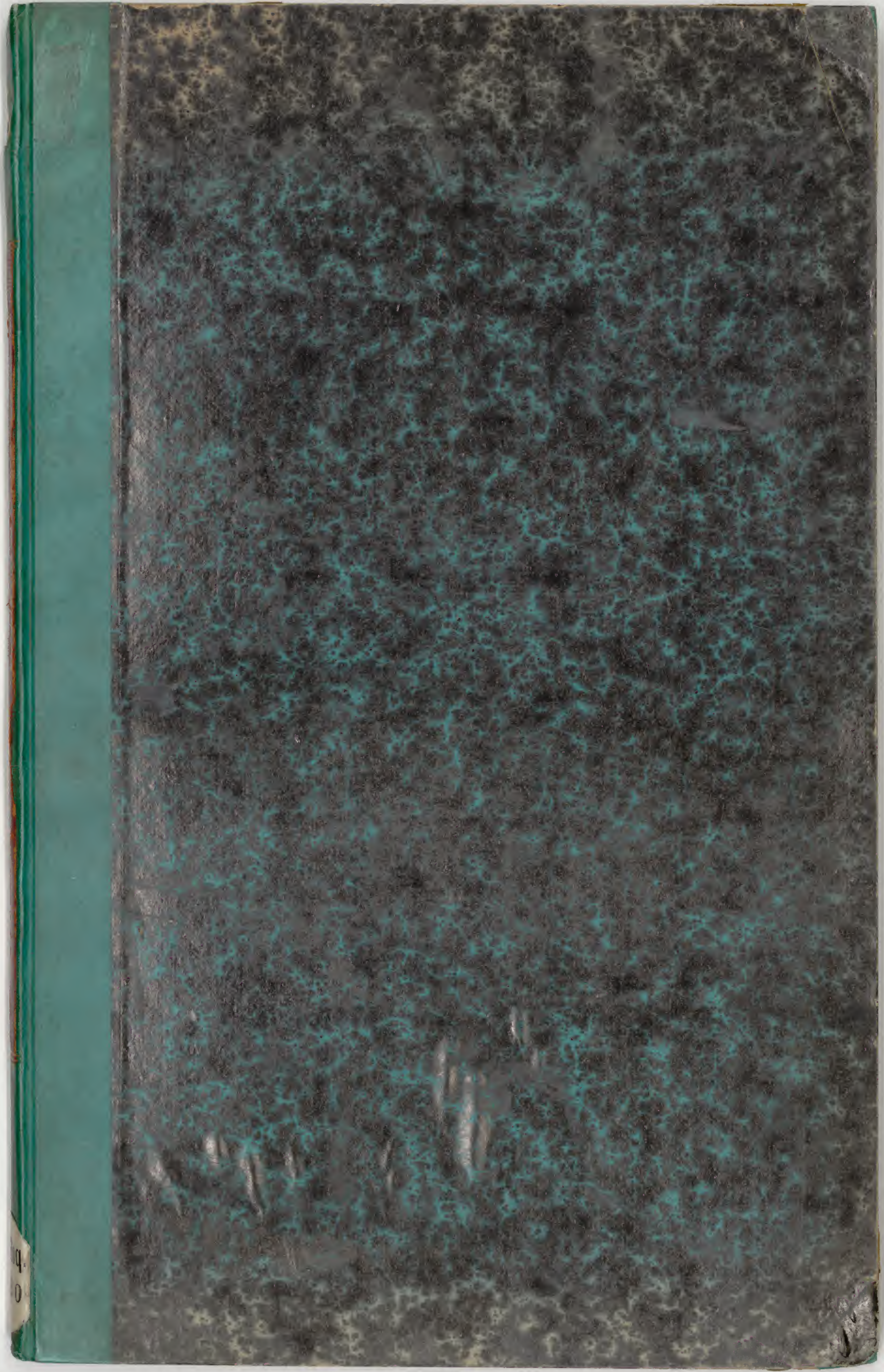
1580  
La Roque

ÉTATABLES ENFANTS DE BIENFAISANCE EN DANEMARKE

SS









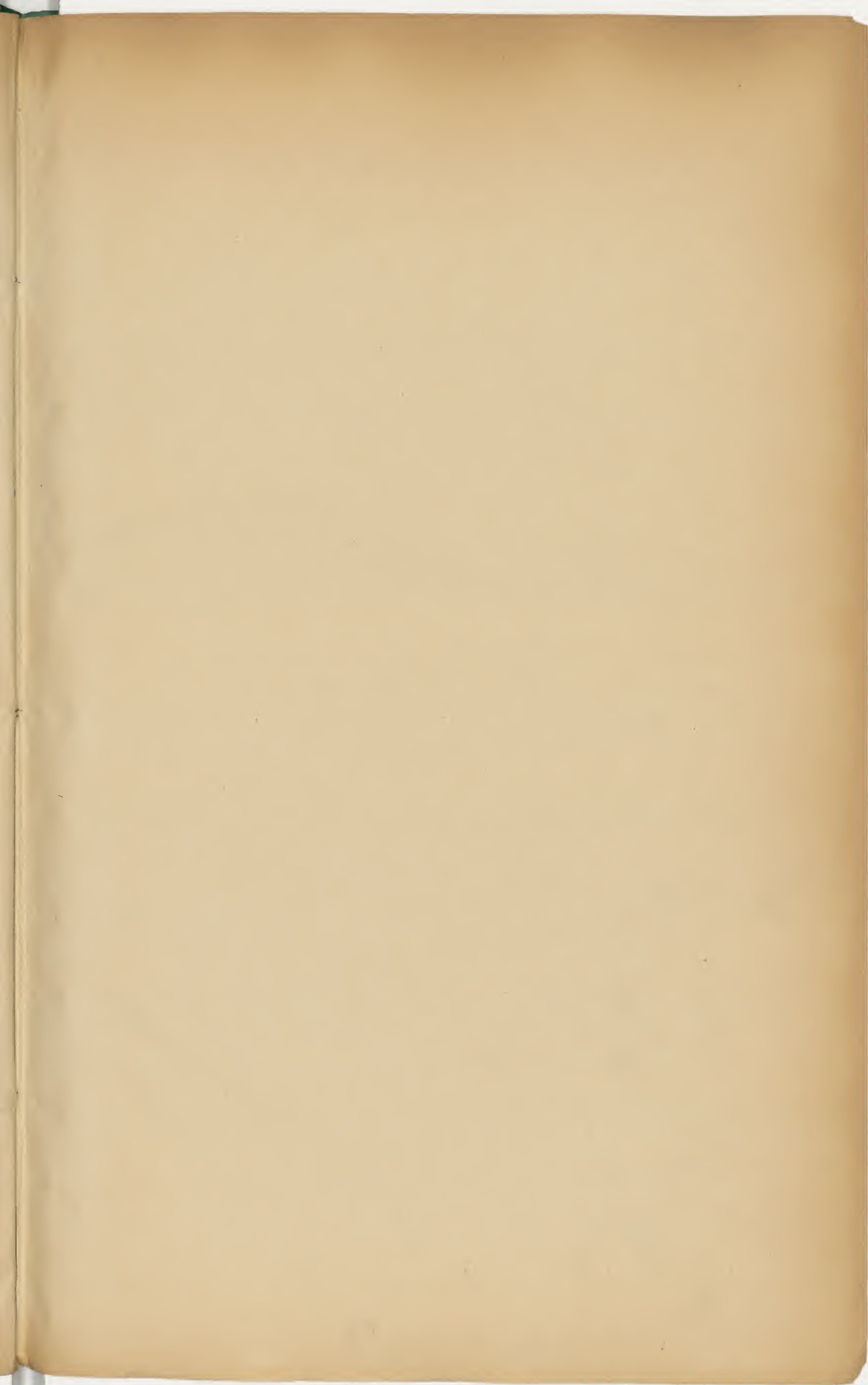
3,624



So La Roy. 1580-











*Opere sur les principaux  
Etablissmens de Bienfaisance en Danemark.*

---





Introduction

Administration générale des pauvres

Hospitaux dépendants de l'Administration des pauvres

1. Hôpital général

2. Hôpital des fous à Bistrupgaard près de Roskilde

3. Hôpital de Warten

4. Hôpital d'Abel Catherine

Autres Hospitaux à Copenhague et dans le pays

1<sup>o</sup> Hôpital de Frédéric à Copenhague

2. Maison d'accouchement à Copenhague

3. Hôpital des maladelets id.

4. Hôpital général de la Marine id.

5. Hôpital général de la garnison id.

6. Hôpital d'Elencour

Hospitaux dans les Duchés

Hôpital des fous à Schleswig

Hôpital de Kiel

Innoculation. Vaccine

Société pour leur propagation

Médecins

Pharmaciens et Bains

Quarantaine. Etablissement pour sauver les noyés

Écoles de charité dépendantes de l'Administration g. des pauvres

Écoles du Dimanche

Maison d'éducation pour les métiers

Maisons de travail

Autres Etablissements de Bienfaisance.

Institut des Aveugles

Institut des Sourds muets

Sociétés de Bienfaisance

1<sup>o</sup> Société d'assistance réunie

2<sup>o</sup> Société nommée: die Schwesterliche wohlthätige Gesellschaft

3<sup>o</sup> Société pour soutenir de jeunes filles pauvres

4<sup>o</sup> Société bienfaisante des dames de Copenhague

Société de bienfaisance à Kiel

Donations

Couvents de Dames et de Demoiselles







L'aperçu que je désire donner ici, sur les principaux établissemens de bienfaisance du Danemarck, m'a été dicté par l'intérêt qui est si naturel de prendre à l'humanité souffrante, dont nous qui même à une observation soignée des moyens particuliers que chaque pays emploie pour soulager les maux de ses citoyens. Mon séjour en Danemarck m'a offert toutes les facilités possibles, pour visiter à loisir et observer avec soin les institutions destinées à secourir l'indigent, l'orphelin et l'infirme. Vivement pénétré des soins paternels prodigués dans ces établissemens je n'ai pu résister au desir d'en tracer une légère esquisse. Ne connaissant pas à fond l'organisation intérieure d'autres contrées, je ne puis former de comparaisons entre elles et le Danemarck, l'idée que j'en suis faite, cependant du degré de perfection que des établissemens de bienfaisance peuvent atteindre, s'est trouvée assez établie dans ceux de ce pays. L'ordre, la probité dans la régience domestique, l'intégrité, la justice des administrateurs, sont les points principaux



sur lesquels j'ai dirigé mon attention  
rarement ai-je éprouvé des impressions  
désagréables à cet égard; ce n'est que  
d'après une seule visite que j'osai  
ainsi mon opinion sur séjour de  
m'a offert bien des occasions de m'asse-  
oir la sensation agréable que j'avais  
éprouvée en parcourant pour la première  
fois ces régions de pitié ne s'effaceraient  
pas après un examen plus rigoureux  
et je puis dire avec une véritable satisfaction  
que je n'ai été que rarement trompé  
dans mon attente. Il n'est point de  
que tous les établissemens soient au  
même degré de prospérité; mais les  
travaux assidus du gouvernement et  
des particuliers pour les y faire parvenir  
tous également sont éminemment  
et dignes d'éloges. Il ne faut pas  
oublier non plus que le Danemark  
est un pays de peu d'étendue et que  
les institutions qui ne seraient d'une  
conséquence pour de grands empires  
sont fort importantes pour ce royaume.  
Cette contrée possède néanmoins un  
nombre si considérable d'hospitales, et  
d'autres fondations bienfaisantes, que  
je n'ai pu croire que les principes  
de charité qui ont été mis devant  
étendue trop fatigante.

L'administration des pauvres, de  
ce qui est d'abord parlé dans cet aperçu,  
dans certains rapports un modèle pour  
les soins qu'elle donne aux indigens.  
Ils sont tous sous l'inspection immédiate  
des Directeurs de cette administration.



4  
leur tendent une main secourable  
pour les tirer de la misère, et que  
impéchant d'un autre côté que  
l'oisiveté ne se glisse parmi les  
malheureux en les obligeant à des  
travaux qui ne dépassent pas leurs  
forces, et qui leur facilitent les moyens  
de gagner honnêtement leur vie.  
Plusieurs écoles, hôpitaux pour les  
pauvres dépendent aussi des directeurs  
de l'administration. Il est facile  
de concevoir que les établissements  
destinés à la plus basse classe du  
peuple ne peuvent présenter un  
un tableau agréable à son œil  
écchié. Mais la persuasion de  
leur utilité réelle doit faire oublier  
l'aspect peu flatteur de leurs  
habitants. Les hôpitaux en Danemark  
méritent toute leur réputation.  
C'est de cette école que sortent  
tant d'excellents médecins, célèbres  
par leurs connaissances et leurs écrits.  
Ces établissements sont dans un  
tel état de prospérité, que le peuple  
n'a point pour eux cette répugnance  
que ces maisons lui inspirent dans  
d'autres pays, et qu'il n'est pas même  
rare de voir des personnes des classes  
plus relevées de la société s'y établir,  
lorsqu'elles n'ont pas la commodité  
de se faire soigner chez elles. Il surit  
de même de la mission d'accouchement.

Les principales sociétés

particuliers de bienfaisance datent  
avant la guerre si désastreuse pour  
le Danemark, des pertes énormes ont  
mis des bon nos forcés à la libéralité  
de bien des patriotes; malgré cela ils  
commencent de voir des particuliers légers  
des parts considérables de leur fortune  
pour le bien des pauvres.

Le gouvernement s'empresse  
à encourager les éruditions d'hommes  
sensibles aux maux de leurs semblables  
et se félicite, que des associations  
quelque fois très nombreuses naissent  
jamais pour but que des œuvres  
bienfaisantes. Le Roi, la Reine  
plusieurs membres de la famille  
Royale participent, personnellement  
à l'assistance donnée aux indigents.  
La Reine surtout le considère comme  
un de ses premiers devoirs et donne  
par là l'exemple le plus beau, que  
ses sujets puissent suivre.

## Administration générale des pauvres.

Le soin des pauvres a depuis longtemps  
occupé la législation Danoise. Le code  
de Christian V, publié en 1685, y donna  
quelques fondes de, à chaque ville, une



5

Hôpital pour les malades et les infirmes, plusieurs aumônes y sont assignées au profit des pauvres, on dit qu'il y avait à cette époque dans chaque communauté des villageois respectables qui se faisaient un devoir d'assister les ecclésiastiques dans la distribution des aumônes.

Il paraît que la loi relative à la sanction des hôpitaux ne fut pas choisie légalement, quoiqu'il en soit, il parut en 1718 une ordonnance remarquable qui organisa les soins donnés aux pauvres dans la ville et dans la campagne. Il y est dit que dans chaque Province le grand Bailli et l'Evêque, seront directeurs de l'administration, et que les décrets seront confiés aux magistrats, juges, pasteurs & citoyens respectables de chaque ville et de chaque village. Quoique toutes les parishes aient ainsi leur administration particulière il y aura cependant des dépenses, qui seront faites par la direction, dans le chef lieu du bailliage.

Trois ans de résidence, non interrompue dans une communauté, y donne droit à l'assistance. Les indigents <sup>qui</sup> n'ont pas séjourné pendant cet espace de temps, sont renvoyés dans le lieu, où ils ont précédemment vécu, ou dans celui de leur naissance. Il est défendu de s'opposer à l'établissement d'un

individu, sous prétexte qu'il pourrait  
tomber à charge de la commune.  
renvoi ne peut avoir lieu que lorsqu'il  
est dans le cas de recevoir de l'assistance  
avant le terme fixé de trois ans.  
D'autres ordonnances indignaient  
les secours qui sont accordés dans  
ce cas, à la manière dont le secours  
doit s'opérer l'organe d'une commune  
a été obligée d'accorder des secours à  
un membre d'une autre.

Le capitaine d'infanterie de la division de la Seine et de l'Esque de  
Rouen; elle a une Direction particulière  
qui exerce une certaine inspection sur  
les administrations dans les Paroisses de  
Rouen; mais je n'ai pu retrouver,  
jusqu'à quel point s'étendait cette  
L'ordonnance susmentionnée de 1708 est  
extrêmement sage; elle marque aux  
les limites qu'il faut mettre aux  
distinctions et Corons des règles pour  
distinction l'indigence provenant  
du malheur, de la misère produite  
par le vice.

C'est en choses subsistantes  
et dans, mais la population ayant augmenté  
et par conséquent le nombre des pauvres  
et les circonstances malheureuses ont  
l'accroissement proportionnel des sommes  
destinées à leur assistance, et produites  
1771 un changement dans l'administration  
qui fut confiée à trois personnes d'un  
intérêt et d'un mérite reconnus  
ayant les mêmes pouvoirs que l'ancien  
direction, mais ils furent restreints à l'



ville de Coppenhague. Il semblait que  
l'administration générale, ne dût  
rien perdre en passant dans leurs  
mains, mais il n'en fut pas de même  
des décaies, qui après avoir été concentrées  
en un seul point, furent alors divisées  
entre les différents districts de la ville,  
qui avant une commission composée  
de Pasteurs et d'autres dignitaires des  
districts. Ces commissions n'étaient  
en aucun rapport entre elles. Chacune  
recevait des contributions, et en  
disposait à son gré; ce mode d'admini-  
stration, subsista pendant 10 ans,  
durant lesquels l'établissement s'accroît  
considérablement, ce qui ne fut imputé ni  
à la direction ni aux inspecteurs, mais au  
vieux principe de l'organisation qui n'avait  
mis aucune union dans les opérations;  
leux le changement arrivé en 1781, tomba  
conquiesment sur les Directeurs en Chef  
qui furent supprimés et l'administration  
générale fut confiée aux magistrats.  
Les commissions spéciales furent conservées  
avec la seule différence qu'on augmenta  
le nombre des Inspecteurs des paroisses  
de chaque district. Il faut observer  
cependant que la maison des orphelins  
et celle de correction à Coppenhague  
qui étaient soumises à la direction  
de 1771, ne passèrent point en 1781 aux  
Magistrats, mais furent soumises à  
des Directions particulières.

Un recensement fixa à 16,000 r. la somme  
que les commissions des districts pouvaient



attendre de la commission générale, somme  
qui ne pouvait être levée que dans des  
cas extraordinaires et avec l'approbation  
du Roi.

Le 1<sup>er</sup> d'août, sous cette époque, Hambourg  
forma un nouvel établissement, par un décret  
exemplaire qui fut suivi à Copenhague. Les  
ordonnances très détaillées établirent une  
Direction de 24 personnes composée d'employés  
de la ville et du Gouvernement, réunis  
des citoyens notables, le corps avait une  
autorité supérieure, et était divisé en 5  
comités : d'Assistance, d'Instruction,  
d'Industrie, de Santé et de police. Le  
grand établissement tel que l'hôpital général  
aux St Jean et de Charles était soumis  
à l'inspection d'une commission de 3  
membres pris dans chacun des comités.  
Enfin leur corps formèrent une Direction  
particulière pour les finances. Par la  
même ordonnance les établissements  
chauffés pour les invalides, les veuves et  
orphelins des militaires, et ceux des  
réformés et catholiques furent tous  
soumis à cette Direction. On créa 120 Conseils  
pour l'assister dans ses fonctions, sans  
qu'ils eussent cependant voix dans le  
comité général.

Quelque parfait que ce système  
parut être, dix sept ans d'expérience  
en ont montré les nombreux inconvénients.  
Le conseil dans les comités chargés de  
branches sans connexion qui nuisait à la  
généralité, après l'Assemblée générale la  
Direction était sans cesse incomplète, le  
des finances et celui de l'assistance, se  
pen à peu de tout le mouvement des  
affaires. Enfin en 1815 on simplifia  
l'administration générale, qui fut de nouveau  
confiée à trois personnes et l'ancienne Direction



7  
ne subietta que pour être consultée  
dans des cas particuliers. - Les Directeurs  
s'adressent directement au Roi.

Les revenus annuels des Dommages  
destinés aux pauvres se montaient à  
2,500,000 rfr. - Chaque établissement  
a ses revenus et ses comptes particuliers.  
Les malheurs des temps, la guerre et  
les vices d'administration augmentèrent  
le nombre des nécessiteux et par  
conséquent les dépenses, on contracta des  
dettes très considérables. - Le roi ordonna  
alors, que les revenus de la Direction  
seraient augmentés par des taxes directes  
et indirectes sur la ville. Les revenus  
indépendamment de cette nouvelle  
resource proviennent encore d'une  
petite part dans la taxe foncière,  
et dans les Droits d'un pour cent  
sur les appointemens d'employés  
civils hors de Copenhague, d'un quart  
du produit des Droits du port, d'une  
petite part de ceux du timbre sur  
les cartes à jouer, d'un quart pour  
cent de tous biens fonds situés sous  
la juridiction de la ville, qui se  
vendent sous main, ou en vente  
publique, de toutes les marchandises  
qui se vendent de la même manière  
de 5,000 rfr de la lotterie royale, d'une  
redevance sur les spectacles, de quelques  
amendes, enfin des Dons gratuits, qui ne  
sont plus fort considérables.

La Direction est assistée,  
comme je l'ai déjà dit par des curateurs  
choisis dans la haute bourgeoisie qui  
veillent sans rétribution au soulagement



Des pauvres, leur nombre est de 64 autres  
qu'il y a maintenant de quartiers dans  
la ville. Leurs fonctions sont d'examiner  
la situation des pauvres qui s'adressent  
à eux, d'en faire le rapport à la  
Direction, de surveiller ceux qui  
ont part à l'assistance, en général  
de faire observer les arrêtés qui émanent  
de cette autorité.

Indépendamment des secours accordés  
on fait des distributions de soupe et de  
pain dans les hôpitaux, les maisons  
de travail et les écoles de charité. Le  
nombre des enfants dont la Direction  
prend soin, s'étant multiplié, il y a  
quelques années jusqu'à 900 et les fonds  
ne pouvant suffire à leur entretien  
on ne reçoit actuellement au nombre  
des pensionnaires que les orphelins de  
père ou de mère, ou ceux, qui sont  
exposés par la mauvaise conduite de  
leurs parents. On fait deux fois par  
an des distributions de linge et d'habillemens  
aux autres enfans, et on donne plus  
particulièrement à ceux, qui fréquentent  
les écoles publiques de charité. Comme  
il y a à Copenhague deux époques  
fixes dans l'année pour changer de  
logement, on fait alors des distributions  
d'argent, qui ne sont jamais assez  
considérables pour payer les loyers  
en entier, mais qui en acquittent  
cependant une grande partie.

Un principe dont on  
ne s'écarte jamais, c'est d'accorder  
l'assistance avec ménagement  
à moins que des circonstances



8 extraordinaires ne nécessitent de plus  
grands dons. Les secours sont particulièrement  
accordés aux vieillards, aux infirmes, aux  
malades, ainsi qu'aux veuves et aux  
familles que le nombre de leurs enfans  
met hors d'état de subvenir à leurs  
besoins.

La Direction exige aussi,  
que chaque individu qu'elle assiste,  
travaille autant que son âge et ses  
forces le lui permettent; ceux qui ne  
trouvent point d'occupation, sont placés  
dans les hôpitaux et maisons de  
travail. Enfin l'assistance qu'on  
donne en ville n'est jamais suffisante  
pour en faire un unique et seul arrangement  
très sage, qui prévient l'oisiveté.  
Chaque district de la ville a un  
médecin, payé par la Direction,  
qui soigne gratis les malades indigens. Les  
remèdes leur sont de même délivrés  
sans aucun paiement.

Dans les Duchés de Holstein &  
Schleswick, les villes d'Eckernförde,  
de Schleswick, d'Altona et de  
Kiel se distinguent par leur  
administration des pauvres établie  
sur le même pied que celle de Copenhague.

---

# Hôpitaux d'indigents de l'Administration des pauvres

## 1. Hôpital général

L'hôpital général de Copenhague fut fondé en 1768. Ses règlements portent qu'il sera non seulement Asyle des malades, mais encore celui des vieillards et des infirmes. Des abus s'étant introduits dans cet établissement, on exploitait ceux qui pouvaient encore gagner leur vie et on remplissait les serres d'argent qu'on y avait donné, jusqu'à lors par des distributions considérables.

On construisit ensuite divers bâtimens afin de séparer les malades d'avec les infirmes. Cette séparation s'étend même sur les personnes des deux sexes, qui ne eurent plus de commun ensemble. Le jardin, où ils prenaient l'air fut également divisé.

Les règlements concernant l'entretien, l'hygiène et la nourriture des malades, ont aussi été perfectionnés de sorte, que par ces diverses améliorations, l'hôpital est devenu au point de perfection où il se trouve maintenant. La situation à peu de distance du port, favorise l'usage des bains de mer. Il y a 384 lits pour les malades.

Toutes espèces de maladies y



9 sont admises, ainsi que les blessures  
pourvu qu'elles ne soient pas incurables.  
Les maladies honteuses sont traitées  
à l'hôpital général dans un local  
séparé. Le gouvernement a eu soin  
extrême d'en arrêter la propagation,  
en soumettant les femmes privilégiées  
à des visites domiciliaires et en les  
obligeant de se rendre à l'hôpital  
pour la moindre indisposition sous des  
peines sévères, si elles contreviennent  
à cet ordre. Cependant toutes les  
personnes, atteintes de mal, ne sont  
point renvoyées dans le même appartement,  
le malheur ayant des droits, qu'on ne  
confond point avec le libertinage.

Chaque appartement a une  
femme chargée de soigner les malades  
une autre a la surveillance du  
linge et de la lessive.

Il y a une grande différence dans  
l'étendue des chambres, mais l'ordre de la  
propreté y règne également, dans  
aucune, le nombre des malades n'est assez  
considérable pour y compromettre l'air.

Il seroit à désirer, que les bâtiments  
destinés aux malades fussent dans le  
même état, mais leur nombre et la  
manière de loger ne le permettent  
pas.

Les inspecteurs et deux employés  
sont chargés de la surveillance, ils tiennent  
les livres, et rendent compte chaque  
semaine à la Direction des affaires.

relatives à l'hôpital, c'est à dire, celles  
qui n'ont aucun rapport avec la  
médecine, confiée entièrement aux  
médecins et chirurgiens en chef.  
qui ont sept aides ou condisciples, dont  
quelques uns sans gage assistent  
au traitement des malades pour  
se perfectionner dans leur art. On  
reçoit aussi à l'hôpital général  
des personnes, qui pour un fringant  
se font soigner, particulièrement  
les domestiques et les apprentifs, dont  
les maîtres doivent payer l'entretien  
pendant leur maladie. Pour être  
reçu gratis dans cet hôpital il a  
fallu jusqu'ici l'attestation du médecin  
qui avait soigné le malade, et celui  
du médecin du quartier, pour  
certifier l'impossibilité de se trouver  
le malade de payer son entretien.  
Mais cet arrangement ayant été  
beaucoup d'abus, l'administration  
générale charge les médecins du  
quartiers de soigner gratis les  
pauvres de leur district, et si leur  
envoi à l'hôpital devenoit nécessaire  
de les munir de papiers qui désignent  
leur état et leur maladie.

Lorsque les médecins de l'hôpital  
sont persuadés qu'un mal est incurable  
ils renvoient la personne, qui en est  
attaquée à ses parents ou lui donnent  
les secours nécessaires, ou la font



transporter dans l'hôpital des incurables, ou enfin on la reçoit dans la classe des invalides, dont le nombre s'élève à près de 600; 180 hommes & 420 femmes y compris les infirmes les vieillards &c. Ceux qui abusent de la pitié des comités qu'ils ont de sortir le dimanche, soit pour mendier ou pour s'enivrer sont punis par la réclusion.

Chaque personne reçoit pour son dîner du manger chaud en proportion de son appétit et une livre de pain. Leur linge est blanchi à l'hôpital et ils reçoivent chaque semaine quelque argent de poche. Des donations particulières ont augmenté ces distributions, qui sont surtout adjuvées à ceux qui se distinguent par leur bonne conduite. Dans vastes chambres chauffées en hiver sont destinées au travail; on file dans l'une le lin et dans l'autre la laine. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire proportionné à l'ouvrage qu'ils font.

L'hôpital possède dans le Docteur Wood un homme distingué par ses connaissances et par l'intérêt particulier qu'il met à son établissement qu'il dirige. Un père ne pourrait être plus soigneux et plus patient avec ses enfants qu'il ne l'est avec ses malades. Sans s'occuper pour tout ce qui regarde l'ordre et la propreté, il régit cependant dans ses paroles & ses actions une bonté qui résulte par les revenus de l'hôpital général

le montant à près d'un million de  
deniers qui s'augmentera, sûrement  
par l'excellente administration des  
Directeurs —

## Hôpital des fous, à Bistrup, gaard près de Roskilde.

L'hôpital des fous, jadis celui  
de St Jean était dans son origine très  
misérable. Plusieurs particuliers  
furent des donations pour améliorer  
son état; la plus considérable fut  
celle de Claude Rosset. Aussi son  
nom fut-il associé à celui de  
l'hôpital. Dans son origine on  
n'y traitait que des maladies mentales.  
L'opposition des Anglais contre  
Copenhague en 1807 jeta son  
établissement de fond en  
terrible. L'hôpital se trouvant  
près alors immédiatement sur  
le canal de la ville, il a fallu  
soliciter auprès des anglais la  
permission de le quitter, mais  
ils n'eurent pas l'humanité d'accorder  
une trêve assez longue pour le  
faire avec ordre, et il est inouï,  
tout ce que les malheureux qui  
l'habitaient eurent à souffrir par  
cette précipitation. Peu d'instants  
après son évacuation, l'hôpital qui  
venait d'être récemment rénové



neuf ou vingt et en lils fut pillé par  
les Anglais. Les batimens souffrirent  
beaucoup sans être détruits. Après que  
l'ennemi se fut retiré on ramena  
les malades, mais ils s'y trouvaient privés  
des toutes les aissances qu'ils y avaient auparavant  
et les malades du temps ne pouvant  
pas se réparer sitôt les pertes.

L'ordonnance qui fit étendre la  
fortification de la ville, engagea la  
Direction de l'hôpital à chercher sans  
délai un autre emplacement, elle fit  
alors l'acquisition d'une terre nommée  
Bislappgaard, située près de Roskilde,  
de 800 arpens d'étendue. Il est à regretter  
que cet établissement soit si loin de  
la capitale. On en offrit 450, dont  
les revenus payés en denrées sont  
consommés par l'hôpital, plusieurs  
portions de terres distribuées aux  
employés forment une partie  
de leurs gages, et de plus petites portions  
sont destinées à l'entretien des ouvriers  
de la ferme, 80 arpens sont cultivés  
pour le compte de l'hôpital et 90  
sont destinés à la culture du lin,  
ayant les batimens et les machines  
nécessaires pour le préparer. On y  
forme des élèves qui peuvent répandre  
en Danemark, cette branche d'industrie  
trop négligée.

L'hôpital est divisé politiquement en  
deux parties, l'une destinée aux souffrants



l'autre aux invalides.

L'hôpital qui surpasse les  
joux est situé aussi avantageusement  
qu'on peut le désirer, placé sur une  
hauteur, sa vue se porte d'un côté  
sur la ville de Koenigsberg, et son  
autre, Cathédrale, et de l'autre  
sur un golphe du Baltique, qui  
s'étend jusqu'à près de la hauteur  
où ses nombreuses sinuosités entre  
des collines couvertes de beaux bois de  
hêtres, offrent un point de vue au-  
pittoresque qu'on peut l'attendre,  
dans un pays où l'on ne connaît  
point les grands tableaux qui offrent  
la Suisse & l'Italie.

Un bâtiment à plusieurs  
étages est placé au centre. La plus  
grande chambre est destinée à aux-  
sister la folie <sup>malade</sup>, sans danger, permettre  
la réunion. Les deux autres de ce  
bâtiment sont destinées l'une aux  
jeunes, qui demandent une rigide  
surveillance et l'autre à l'infirmerie.  
Les larges fossés de l'ancien château  
forment une sûreté suffisante pour  
ne pas craindre que les malades  
s'échappent, et leur laisse la liberté  
de respirer l'air. Un jardin situé  
au pied de la colline sert de lieu de  
récréation. On évite soigneusement



tous les nom, qui pouraient rappeler  
aux fous leur malheureuse situation,  
ainsi le grand bâtiment s'appelle le  
château, et la chambre commune le  
salon, et ainsi de suite. - Et l'extérieur  
des fosses se trouve l'ancienne forme, dont  
les nouveaux bâtiments qui y sont joints  
forment un quarré. D'un côté sont  
les logemens de l'Intendant et du  
médecin; un autre côté est destiné aux  
cuisines, boulangerie, brasserie, et  
blanchisserie, ainsi qu'aux magasins  
nécessaires; une autre partie est occupée  
par les Invalides, et près de là est  
l'église. - Ceux qu'on reçoit de préférence  
doivent malgré quelques défauts de corps  
ou d'esprit avoir assez de force et de  
facilité pour le travail; par exemple  
des personnes atteintes d'épilepsie, des  
aveugles, des imbéciles, qui ne peuvent  
être rangés dans la classe des fous;  
et on complète le nombre par des  
vieillards et des infirmes. - Il s'en suit  
de là que dans leur nombre, il en est  
peu, qui peuvent être employés aux  
travaux de la campagne ou de la  
maison, les autres sont occupés au  
tricotage, ou à quelques métiers de  
tisserand; Les aveugles sont employés  
à faire des paniers, et c'est un aveugle  
qui enseigne et ouvrage aux autres.



Les artisans âgés exercent leurs métiers  
selon leurs forces pour l'usage de leur  
maison ou des autres établissements  
soumis à l'institut des pauvres.

La situation à la campagne  
fait, que la nourriture est meilleure  
à Bistrupgaard qu'à l'hôpital gé-  
néral.

Une grande partie des fonds  
y est d'ailleurs aux frais de leurs  
parans ou de la commune à la  
quelle ils appartiennent. Leur nombre  
est actuellement de 73 et celui des  
invalides et incurables de 274.

Malgré les fonds considérables  
que possède l'hôpital, il ne pourrait  
suffire à son entretien, si l'institut  
général des pauvres n'y subvenait.

Les employés sont un Intendant  
et son secrétaire, chargés de la tenue  
des comptes, de l'administration  
des terres et de la surveillance de la maison.

Un médecin en chef et ses aides et  
pharmaciens. Parmi les serviteurs de la maison  
il y a plusieurs gardes malades des épi-  
démies, dont le nombre s'augmente  
selon la quantité de malades. La  
manière de les traiter tous sans  
exception est entièrement gratuite.



## Hôpital de Wartau

L'Hôpital de Wartau occupe un rang distingué parmi les fondations pieuses de Confédération. On ignore l'origine du nom, qu'il porte, quelques personnes le font dériver du mot allemand warten (attendre), parce que cet établissement était si recherché, qu'il fallait attendre très longtemps, avant que s'y être admis. Il s'appelait originellement l'Hôpital de St Esprit.

Cette fondation est presque aussi ancienne que la ville qui en régnait. Christian I à son retour de la Terre Sainte en posa la base, en fondant un hôpital pour les infirmes. Les Rois ses successeurs, dotèrent cet établissement de plusieurs fonds de terre, ces libéralités permirent de l'étendre au delà de ses limites primitives. En 1585 Pierre Vax, Ministre des finances sous Frédéric I, légua à Wartau des revenus assignés sur des terres, dont les héritiers étaient tenus à fournir constamment aux frais de 8 places dans l'hôpital. Plusieurs particuliers imitèrent cet exemple en donnant des revenus ou des capitaux, se réservant le droit ainsi que leurs descendants de nommer eux-mêmes le nombre de places d'après la somme qu'ils avaient léguée.

Les Visitation de cette fondation augmentèrent  
ces revenus par une sage administration, et  
bien, qui vers la fin du 17<sup>me</sup> siècle Christian  
y associa 4 petits hôpitaux aux frais de  
celui-ci, savoir : ceux de l'île de Moen,  
de Fringsted, de Næstved, et de Ballundby.  
Tous les documents et archives de cette  
fondation ayant été brûlés dans les  
incendies de 1795 et de 1864, il est  
impossible de donner des renseignements  
exacte sur son état primitif. L'insti-  
tut possédait un hôpital consacré aux malades  
mais destiné aux vieillards et aux infirmes.  
Les ordonnances de Christian 4. portant,  
qu'on n'y recevrait que les bourgeois de  
Copenhague, leurs femmes et leurs enfants,  
qui seraient payés les taxes de la ville.  
Dans les dernières années on y recevait  
des domestiques, qui pendant de longues  
années avaient fidèlement servi leurs  
maîtres. Cet établissement est donc  
un asile pour des vieillards, des veuves  
et leurs familles, réduits à l'indigence,  
et en même temps la récompense de  
longs et fâcheux services. Les malades  
leurs veuves en sont exclus. Les maladies  
contagieuses, la diarrhée, ainsi que  
toutes personnes saines, ou en état de  
gagner sa vie, le sont de même.  
Il y a actuellement 406 lits, dont 70 pour  
les hommes, le reste pour les femmes.  
La Direction de l'Institut général des  
pauvres à Copenhague, a le droit de  
nommer à 200 de ces places, 30 sont



114  
réservées au choix des communes sont le-  
s hôpitaux incorporés à Marton dépendent  
Puis le 30. Chrestien 4 on était logé, chauffé  
et nourri sans payer de cet établissement  
la table était même très bonne, et les employés  
n'en avaient pas d'autre. Les malades des  
lens forment à un chargement et au lieu  
de marchandises on donna 2 M. 50 p. par  
semaine.

Les chambres de cet hôpital sont  
vastes. Il y a de plus de grandes salles  
chauffées constamment au charbon, où ceux  
qui veulent travailler, se réunissent, mais  
ils n'y sont pas forcés, ils jouissent d'une  
entière liberté, et peuvent sortir, quand  
ils veulent.

On porte tous les matins de l'eau  
chaude, pour faire son thé. On entretient  
constamment un feu dans la cuisine pour  
ceux, qui veulent s'en servir.

Il y a 40 infirmes, qui sont  
à des jours marqués, et à une paye fixe par la  
Paroisse.

L'hôpital a son règlement. Les  
Dimanches et jours de fête on célèbre deux  
fois la messe divine, de plus tous les soirs  
à 7 heures on se rassemble dans la plus  
grande salle pour faire la prière  
accompagnée de chant.

L'infirmerie se trouve dans  
une maison attenante à l'église où  
dans 4 chambres très propres sont 33 lits.  
Le médecin du District y soigne les  
malades gratis et les médicaments sont  
aussi fournis gratis par la Paroisse.

### de l'hôpital général

Les principaux employés de la maison sont: l'apothicaire, le Pasteur et le Marguillier. Chaque docteur a une femme préposée pour veiller à l'ordre et à la propreté. Les infirmes ont 3 gardes-malades. Il y a de plus un portier et des hommes pour les gros ouvrages de la maison. Ceux qui y entrent, doivent y apporter tout ce qu'ils possèdent, l'hôpital est leur unique héritier, et ces petites successions qui arrivent sans cesse ne passent pas de produire un revenu.

On peut évaluer actuellement les revenus annuels de la maison à près de 42 mille R<sup>ts</sup>

### IV. Hôpital d'Abel Catherine

L'hôpital d'Abel Catherine se distingue dans le nombre des hôpitaux de Copenhague et reçoit son nom de sa fondatrice, Abel Catherine Morten, grande maîtresse près de la même Hôpital d'Amble. Elle le fonda en 1675 pour des femmes pauvres et infirmes, qui n'avaient d'autre moyen d'existence que la charité publique. Leur nombre est fixé à 23, et on leur donne avec elles celles qui y sont admises. Ce hospice se dirige principalement sur



15 Des femmes, qui ayant vécu dans une certaine aisance, se trouvent réduites à la misère, sans qu'elles aient à se la reprocher.

Elles ont en entrant dans ce refuge une espèce d'indépendance, vu qu'elles s'entretiennent elles-mêmes. - Chaque femme a sa chambre, une petite cuisine et un emplacement pour le bois, un jardin en commun. Comme les statuts n'ont point désigné de servante, elles ont la permission d'en prendre une approuvée par la Direction. La fondation a assigné à chaque femme reçue à cet hôpital 3 sh. par semaine. Les revenus se tirent d'une terre située en Friesland, qui a été vendue, et dont l'argent a été placé aux intérêts. L'administration de cette maison ne coûte presque rien. Son Inspecteur tient les comptes, et un employé y est logé pour maintenir l'ordre. La maison a une Chapelle, et le pasteur de l'hôpital général y célèbre le service divin.

Quant aux médicaments et au médecin, c'est sur le même pied qu'à l'hôpital de Warter.

L'admission a été établie ment est si recherchée, que chaque vacance a un grand nombre d'aspirantes.

---

*Autres Hôpitaux  
à Copenhague & dans le pays.  
1. Hôpital de Frénésie,  
à Copenhague.*

Cet hôpital doit sa fondation au Roi Frédéric 5. en 1756. Il est situé dans une des rues les plus apparentes de la Capitale, forme le corps de logis, et renferme 8 cours assez spacieuses. Celle du milieu est entourée d'un espace de jardin, où les convalescents peuvent prendre l'air. Les corps de logis sont reliés par des béliards de communication qui renferment le logement des employés de l'hôpital. Il est à regretter que le terrain sur lequel cette maison de santé est construite soit très humide à cause du voisinage de la mer.

L'hôpital n'a point pas même de caves, et c'est que dans la dernière année, quand s'est occupé à grand frais d'en creuser surtout sous les chambres destinées aux malades.

Son acte de fondation déclare que le but de cet établissement est d'être au secours des malades indigents, qui ne peuvent avoir recours à aucune institution publique et particulière de charité. Il se rapporte spécialement aux maladies incurables ou honteuses, et



que les infirmités au-dessous de l'anus, exigent  
que le genre de leur maladie, exige quelque  
opération chirurgicale. Plus tard cet  
établissement reçoit des malades à raison  
de certains paiements, qui peuvent fixés à 8 fr  
par semaine dans les chambres publiques,  
et à 10 dans une chambre particulière  
tous les frais compris.

L'acte de fondation porte que  
l'hôpital recevra 300 malades. Il est  
naturel, que leur nombre dépende surtout  
des saisons et des épidémies. De ces malades  
il y en a 180 au compte de l'hôpital,  
40 des legs et le reste paye son entretien.

Le personnel de l'hôpital consiste  
au moment en un médecin et un  
chirurgien en chef, un médecin &  
chirurgien de réserve, 4 Candidats dans  
chacune de ces deux parties, un apothicaire  
un inspecteur de bains, un économiste.

Il est d'ailleurs permis aux  
jeunes étudiants en médecine et en  
chirurgie, de visiter journellement  
l'hôpital, afin d'y perfectionner leurs  
connaissances. Le médecin en chef  
visite les malades chaque matin à  
une heure fixe, accompagné de  
candidats et des étudiants. On examine  
pendant cette visite les changements  
survenus, depuis la veille, dans l'état  
des malades. Le médecin en chef dicte  
alors aux candidats les remèdes, et la  
diète, que chacun d'eux doit suivre;  
on l'inscrit ensuite dans le journal.  
Les candidats profitent de ce moment  
pour examiner les malades avec soin

afin de juger des progrès de la maladie, et  
le médecin tâche encore de rendre une  
visite plus instructive, en lui faisant  
faire des remarques intéressantes. Comme  
l'inspection du médecin avec M. Comenius  
est très fatigante, et qu'il serait difficile  
de la soutenir plus de deux heures de  
suite, on conçoit que le médecin ne peut  
s'arrêter à expliquer chaque maladie à  
jeunes étudiants, mais le désavantage  
est compensé par la diversité des maladies  
et par l'application suivie de presque  
tous les élèves en médecine - ils ont  
un exemple d'assiduité à suivre. Dans  
celui que nous présente le chef actuel  
le professeur Heuboldt. Avant physiologie,  
son coup d'oeil exercé, lui fait découvrir  
la nature des maladies, physiologiques  
et celles de l'âme lui sont  
rarement cachées. Profond dans toutes  
les parties de la médecine il ne néglige  
point les autres sciences. Il réunit  
enfin à cette érudition étendue, le  
caractère le plus ferme et le plus  
aimable qui excite la confiance  
de ceux qui le consultent, qualité  
précieuse dans un homme de l'art  
qui doit toujours tâcher d'éloigner  
l'attention du malade de ses maux.  
Comme les médecins en chef  
des hôpitaux ont du temps de reste, et que  
ce sont les meilleurs médecins de la  
ville, ils peuvent pratiquer en ville et



que leur absence soit préjudiciable à l'hôpital. Un médecin de reserve remplit les fonctions du docteur en chef pendant son absence, les candidats font aussi à tous des visites d'inspection. Ils doivent de plus examiner chaque semaine les malades, qui veulent entrer à l'hôpital, pour s'assurer, s'ils n'ont aucune des maladies qui d'après les réglemens leur font refuser l'admission. Les plus anciens des candidats, fait chaque semaine et chaque mois des listes sur le nombres des malades, et l'âge de ceux qui viennent s'établir à l'hôpital. \*

Cependant le zèle du Docteur Herholdt et les soins de la direction actuelle de l'hôpital ont encore amélioré son état. L'hôpital fournit ses malades de linge, mais ils peuvent se servir du leur. Le linge des lits est renouvelé très souvent, les chemises sont lavées une fois par semaine et sont pourvues de ventriculaires. La nourriture est, au moins choisie, selon la qualité du malade, et les habitudes, qu'il peut avoir prises, elle est toujours parfaitement apprêtée et très abondante. Le médecin demande pour ses malades quelques mets ou quelques vins rares et contraindre, l'économie les lui délivre aussitôt et l'entretient dans un livre particulier. Chaque chambre a une ou deux gardes

\* Le savant médecin Callisen dit dans son excellent ouvrage intitulé Remarques sur Copenhague, que l'étendue des chambres des malades, leur hauteur, la propreté qui règne dans toutes les parties de l'établissement, le soin paternel qu'on leur prodigue, ne laissent presque rien à désirer. Je puis assurer, qu'il n'en est pas tout dit, ayant recommencé ces visites dans les fréquentes visites que j'y ai faites.



malades pour le jour, et une autre  
pour la nuit.

Avant que le Professeur  
Heerholdt fut mis à la tête de l'hôpital  
on plaçait sans distinction les malades  
dans les chambres, on y se trouvait  
des lits vacants, de sorte, que souvent  
des personnes atteintes de fièvre putride  
se voyaient très commodes et  
très dangereuses en Danemark. Les  
malades se trouvaient placées à côté d'autres  
qui souffraient de quelque mal chronique  
commençant le risque d'être atteintes  
de cette fièvre. Le Professeur s'est  
empressé de mettre fin à ces inconvénients  
si fâcheux, des chambres  
séparées furent destinées aux fièvres  
putrides, et il changea avec le  
plus grand succès la méthode  
de les traiter. On considérait  
auparavant cette fièvre comme  
atthénique, on tâchait donc  
d'éloigner du malade le moindre  
souffle d'air; on le tenait chaud  
on lui donnait enfin les remèdes  
les plus fortifiants. Ce traitement  
ne faisait qu'augmenter la mortalité  
occasionnée par cette maladie, et  
on donnait le caractère à des fièvres  
qui sans cela ne seraient jamais devenues



fouteuses. Prendre attentif à ce mal  
 et goûtant une méthode toute contraire  
 proposée par des médecins anglais, Herbold  
 introduisit il y a trois ans dans son  
 hôpital un système tout nouveau.  
 Les rideaux furent enlevés des lits  
 comme ne servant qu'à y entretenir  
 le mauvais air; les malades couchés  
 sur des matelats durs, n'ont que des  
 couvertures minces, les fenêtres sont  
 ouvertes été et hiver, afin d'entretenir  
 un courant d'air continu. Les  
 remèdes sont entièrement rafraîchissants,  
 on emploie les saignées dans le  
 commencement de la maladie,  
 et les compresses d'eau froide et de  
 vinaigre sur la tête et l'estomac  
 pendant la durée du mal. La liste  
 de mortalité prouve combien cette méthode  
 est excellente, puisqu'il ne meurt qu'un  
 malade sur 30, au lieu d'un sur 10, au  
 même 1 sur 8 qui mourait auparavant.  
 La contagion est si peu à craindre  
 que la pureté de l'air, que par devant  
 examiner les malades de très près, sans  
 courir le moindre danger. Je ne puis  
 passer sous silence un phénomène  
 presque insaisissable que j'ai vu à  
 l'hôpital de Friedberg quoique à vingt  
 toises de mon sujet. C'est une fille,  
 juive de nation, nommée Rachel Hertz  
 du corps de laquelle Herbold après des  
 opérations répétées a extrait près de  
 400 ascarides. La première se montra  
 au commencement de l'année 1819. Cette  
 malheureuse fille est âgée de 31 ans,  
 et sa vie depuis l'âge de 15 ans a été qu'une

suite de souffrances. Elle-même, sa  
famille, tous en un mot, ignorent  
comment ce membre presque invulnérable  
l'aiguille est entrée dans son corps  
sans ce qui est insupportable, et qui guérit  
en un instant. Le témoignage du  
Docteur Heberle souffrant déjà de  
la chose, mais la plupart des  
médecins de Coppenhague, plusieurs  
médecins étrangers, qui ont été près  
à quelques-uns de ces opérations  
et qui en ont faites eux-mêmes,  
confirment assez cet événement  
extraordinaire. Avant qu'on ait  
connaissance des aiguilles, cette fille  
était sujette à des attaques les plus  
cruelles de convulsions et à des convul-  
sions de plusieurs jours. Heberle  
ne put trouver d'autres moyens d'arrêter  
les douleurs, que d'intercepter avec la  
main l'entrée de l'air dans la  
bouche et les narines, au point  
de lui faire perdre la respiration  
de l'air ou employer ce procédé  
avec le plus grand succès, afin  
de faire cesser les convulsions, qui  
lui prenaient encore chaque jour.  
Elle est encore atteinte de l'hydropisie  
et du Diabète. —

Il y a un an qu'elle n'a pu  
plus. un instant d'un sommeil continu  
car on ne voit aucune dormance  
l'immensément convulsif. Elle  
tombe pendant plusieurs heures de la  
jour. Quel spectacle déchirant  
que de voir cet être malheureux,



le bras gauche paralysé, et presque toutes  
 les parties de son corps courbées de  
 profondes cicatrices, les yeux hagards,  
 pressurés des crues affreuses, se débattaient  
 avec le seul bras qu'elle peut mouvoir  
 et présenter le tableau des plus horribles  
 souffrances. Loin de murmurer contre  
 son existence aussi misérable, Rachel  
 Hertz montre un courage et une  
 résignation à toute épreuve. La première  
 qui a reconnu sur elle tant de misère,  
 lui fait en revanche trouver des consolations  
 dans les qualités d'âme qui sont restées  
 intactes. — Sa mémoire est si grande,  
 qu'elle écrit sans fautes une page de  
 vers ou un Discours, qu'on lui laisse  
 quelques jours auparavant. Elle va  
 dix mois, qu'elle a commencé à  
 apprendre seule la latine, et a déjà  
 fait de tels progrès dans cette langue,  
 qu'elle lit Sénèque, Pline, Lucrèce,  
 et le Saint-Ecrit. Dans sa langue  
 maternelle, et qu'elle écrit chaque jour  
 l'histoire de sa maladie, dans un latin  
 non seulement correct, mais encore  
 élégant. Lorsque ses douleurs diminuent,  
 ou cessent, son humeur peut même prendre  
 une teinte de gaieté, et c'est l'espoir  
 de guérison, qui l'occupe alors. —  
 Herboldt a écrit l'histoire de Rachel  
 Hertz, et il est bien probable, que l'on  
 considérera un jour ce récit comme  
 fabuleux. — (1)

L'hôpital de Prédessac est certainement  
 le plus riche dans ce genre, et ses revenus

Surpassant encore par la bienfaisance  
ses particularités. Il reçoit dans la cour  
une annuité de 2000 roubles dont à peu  
près 30 sont à ses frais —

La faculté chirurgicale de ce  
collège est en son apogée, par  
que la médecine. Ce qu'il y a de  
notable organisé c'est, que chaque  
élève a son candidat en chirurgie  
pour le servir, qui le visite plus  
fois par jour. Des lits sont toujours  
faits pour des blessés, qu'on apporte  
subitement à l'hôpital. Le chirurgien  
en Chef actuel le Professeur Kolb  
se distingue pas seulement  
comme opérateur habile, mais  
encore comme excellent maître  
et est indispensablement de chez  
le premier oculiste du Danemark  
et Doyen dans ses opérations une  
tranquillité et un sang froid  
infectibles; les cas, les accidents  
les plus effrayants ne peuvent le  
sortir de son calme, ne lui font  
perdre sa présence d'esprit. Le  
seul reproche qu'on pourrait lui  
faire, qu'étant chirurgien en chef d'un  
hôpital qui doit servir à former  
de jeunes médecins et chirurgiens,  
ne pouvant pas de faire la moindre  
opération sans candidats, les élèves  
et de cette manière, ils ne peuvent  
pas acquiescer l'habileté pratique  
nécessaire à leur art —



## II Maison d'accouchement

Il est connu. Des établissements de  
bienfaisance de Paris, de qui, que  
l'on a été conduit à la maison  
d'accouchement, tant pour son  
administration, que pour son utilité.  
Elle fut son état florissant à la fin  
du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le règne de Louis XV  
fut la première époque, où une  
institution pareille fut mise en  
exécution, afin de préserver le même  
des nombreux vices, pour ainsi dire,  
qui en étaient les suites.

La maison d'accouchement recevait  
alors, comme maintenant, sous le  
voile du secret les femmes, qui s'y  
rendaient et de ce mystère facilité  
à son rôle de vie, il ôte aussi à la honte

la tentation des crimes.

On y avait même commencé  
une maison pour les enfanteuses  
à Bordeaux pour dans le premier  
Petit bâtiment était destiné à les  
recevoir. Dis qu'on y en plaçant une,  
quelques-unes souffraient à l'instant  
et mouraient avant l'arrivée du nouveau  
habitant de la maison; mais des  
autres inconnues s'introduisaient, au  
point que des casseuses & fous  
se venaient à faire, & d'autre fois  
les uns après les autres dans le lieu  
hospitant. C'est ce qui de l'ordre  
qui peut être évité par un bon  
long temps.

La Prime classe s'est vu  
une maison, la fit acheter de la  
craie et en vint avec commission  
pour lui donner la meilleure  
organisation possible. - Il fut dit  
d'après ce nouvel arrangement  
la saison recourant 50 femmes  
couches, dont 30 seraient logées  
aux frais de l'établissement et 20  
à leurs propres dépens. - Des femmes  
qui y tombent malades des suites  
de leurs couches, sont transportées  
à l'hôpital de Frédéric ou à  
quelque autre maison de santé  
sans avoir besoin de se munir en  
elles y sont logées gratis avec  
raison d'un paiement mensuel  
selon leurs moyens. -

14 femmes des provinces du  
Regis dans le village et 30  
se sont pour apprendre le métier  
de sage femmes, Du reste cette  
institution est ouverte à chaque femme  
qui veut en profiter, mais elle doit  
payer annuellement une petite somme



Un médecin, deux chirurgiens et deux  
carricistes en médecine sont logés et  
chauffés dans la maison.

Un bâtiment pour recevoir  
les enfans que les femmes laissent  
à la maison d'accouchement, par  
ajouté, les nourrices ne y restent  
jusqu'à ce qu'ils puissent être  
transportés à la campagne. Des  
nourrices aux gages de l'établissement  
sont toujours prêtes à recevoir  
les enfans; plusieurs d'entre elles  
en allaitent deux à la fois, lorsque  
les nourrices sont en grand  
nombre.

La maison d'accouchement  
se compose de 3 bâtiments spacieux  
de belle apparence, parfaitement  
éclairés. Des corridors de communication  
sont protégés par des portes. Plusieurs  
jardins appartenant au gouvernement,  
aux sages femmes, de bons espaces  
en contribuent peu peu à entretenir  
la pureté de l'air. Les chambres  
sont blanchies chaque année et  
lavées une fois la semaine. Tout  
est fait de la solidité et de la pureté  
en Danemark, mais dans les autres  
pays, le nombre considérable  
d'étrangers indigènes en médecine  
viennent y faire leurs études, elle  
doit surtout à la réputation  
distinguée, que se sont acquises  
les deux Docteurs père et fils,  
par leurs connaissances étendues  
et leurs savants écrits sur ce sujet.  
Le premier est maintenant chef de  
l'établissement et de plus, par son  
habileté dans toutes les plus

officiers. Les leçons de cet homme  
singulier et l'exercice continué, que  
les candidats ont tenu tout le point de  
tout la course. De l'Hôtel fleurant  
dans lequel et qui est en Danemark  
Chaque médecin, qui veut avoir  
un capital. Dans ce royaume,  
Doit prouver, qu'il a passé à  
la maison d'accouchement de  
tous, marqué par les ordonnances.

Les femmes destinées à devenir  
sages-femmes, sont à peu près au  
nombre de 30. Dont la moitié sont  
dans le pays d'origine, et les  
autres par des étrangers du pays  
auquelque ville ou village.

Le professeur en chef leur enseigne  
la théorie de l'art, et la sage-  
femme en chef la pratique, sans  
qu'elles quittent l'établissement elles sont  
soumises à un examen très rigoureux.

Pour ce qui regarde la  
maison d'accouchement en particulier  
il est à remarquer, qu'elle doit  
recevoir 1<sup>re</sup> quatre 10 femmes  
mariées, à condition, qu'elles apportent  
un certificat de bonne conduite de  
leur mari, elles y sont reçues, lorsqu'elles  
sont en le point d'être délivrées. Il  
faut qu'elles nourrissent leurs enfants  
elles mènent et les empêchent d'être  
portés à l'hôpital.

2<sup>e</sup> 20 femmes non mariées y sont  
aussi reçues, et sont reçues  
sans se faire annoncer ni connaître  
dans une chambre en particulier  
plusieurs, elles sont visitées par les  
candidats et les élèves des sages-femmes.



elles doivent aussi nourrir leurs enfans,  
et les transporter; mais si elles ne peuvent  
les allaiter, la maison leur charge  
et condition, que la mère soit et  
l'établissement comme nouveau  
ou moins pendant six semaines.

3<sup>e</sup>. 28 femmes sont mères qui paient  
7, 14, 19, 28 et par semaine d'après  
leurs maigres. Celles qui paient 7 et  
sont trois ou quatre dans une même  
chambre et ne sont reçues, que peu  
de temps avant leurs couches, aucune  
a le besoin de se faire connaître  
elles doivent nourrir elles-mêmes  
leurs enfans.

Celles qui paient les autres  
semaines ont une ou deux chambres  
et même plusieurs à leur disposition  
et sont seignées par la sage-  
femme et l'accoucheur en chef,  
elles entrent dans la maison plusieurs  
semaines avant leurs couches, et  
se nourrissent fort, et y restent  
jusqu'à leur entière guérison, leurs  
enfans sont donnés aussitôt après  
leur naissance à des nourrices  
de la maison. L'accouchée qui  
ne peut pas transporter son enfant  
peut payer une fois pour toutes  
75 et et s'y faire.

Les mères reçoivent en  
partant des médicaments et autres  
signes qu'on fait porter à l'enfant,  
et peuvent venir le réclamer, quand  
elles veulent, en payant 10, que l'infant  
a malé jusqu'à cette époque.

Aucune femme atteinte de maladie  
honteuse ou contagieuse ne peut être  
recueillie. Des exceptions pour la première  
fois, se font dans des circonstances  
extraordinaires. Chaque femme  
doit apporter une layette pour  
son enfant, et doit l'augmenter  
lorsqu'elle l'abandonne à l'institut.

Quant à ce qui concerne  
l'établissement pour les enfants qui  
sont laissés dans la maison  
d'accouchement, il y a une inspectrice  
sur les nourrices, elle tient compte  
des enfants qui sont reçus, inscrit  
leurs noms de baptême, numéros,  
signes distinctifs, et autres moyens  
de les reconnaître, dans un livre  
destiné à cet usage. Les livres  
sont remplis par une autre inspectrice.

Les nourrices sont, d'après  
un rapport fait par la candidate elle-même,  
la sont maintenant par l'examen  
de la commission. Le professeur Bang, homme  
d'un talent reconnu dans la pratique  
de la médecine, qui examine les  
malades d'enfants.

Chaque employé quel qu'il  
soit de la maison d'accouchement  
doit prêter serment entre les mains  
du Directeur, qu'il ne trahira pour  
rien de ce qu'il verra, qui sont les personnes  
à l'asile, et que, si un homme le  
lui révèle, il s'en fera justice  
part à qui que ce soit. On ne  
peut, qu'il s'entende scrupuleusement  
de donner la moindre indication de



leur personne. Chaque employé en entrant au service, reçoit l'instruction qu'il doit savoir parfaitement.

La sage-femme en chef doit recevoir les femmes enceintes qui entrent, leur indiquer leurs places, les examiner, et veiller à ce que les nouveau-nés soient baptisés, et ce qu'il y ait un bon breu suffisant de nourrices et qu'elles soient saines.

Les portiers doivent faire une extrême attention aux personnes qui entrent et sortent, annoncer aussitôt à la sage-femme l'arrivée des femmes enceintes qui arrivent dans la maison. Il est naturel que que la plupart préfèrent venir dans la nuit, afin d'être sues de n'être pas reconnues. Cet emploi n'est donné qu'à des gens de confiance.

Il y a encore des inspecteurs qui ne s'occupent que des détails économiques.

### III Hôpital des Matelots

Cet hôpital a été établi en 1866, et est destiné aux matelots pauvres qui travaillent pouruellement aux chantiers. Ces gens vivaient avant l'année sus-mentionnée, dispersés dans la ville, ce qui rendait les visites très difficiles aux chirurgiens, de la marine. Les services furent

alors réunis, le Gouvernement fit  
construire un quartier séparé  
dans la ville, qui forma ainsi une  
forme une boue à part,  
les maisons y ont même une  
forme particulière. (1) Ce quartier  
a pour Commune d'autre offre  
de la marine; son devoir est  
de veiller à la propreté et au  
bon ordre intérieur et extérieur.  
Il faut avouer que ces soins n'ont  
pas été perdus, c'est le quartier  
le mieux entretenu de la ville.  
Le bâtiment de l'hôpital est  
bien construit, peut recevoir  
300 malades, et est fourni de  
tout l'inventaire nécessaire.  
On y reçoit des malades gratis  
il y a des chambres séparées pour  
les femmes et enfants. - Tous  
du corps de logis est un autre bâtiment  
destiné aux convalescents, un grand  
jardin est ouvert à ceux qui ont  
besoin de l'air. Les soins de marine  
qui meurent pour les soins  
excellents qui leur sont prodigués.  
Depuis 1806 jusqu'à 1823 il n'y a  
eu mort que 6 sur 100.  
L'hôpital forme 2 Divisions qui  
ont chacune leur médecin en chef.  
Les médicaments sont délivrés  
gratis. Comme l'hôpital est  
de la marine, dont il ne s'agit  
question n'est point ouvert, il y  
a encore une centaine de lits pour  
les malades de la flotte.

(1) Le quartier s'appelle Nye-Boder



mais avant de quelque appel d'alarme, et pour les malades malades, que des nécessaires étrangers sont obligés de mettre à leur service. Et si l'on peut le faire, on peut en faire quelque chose de la marine. Pour les malades, des soins réguliers, par lesquels est pourvue la marine dans toutes les circonstances de santé et de maladie, et de, propre à donner des soins particuliers de tout est parfait, il n'est point d'hôpital quel que mal soit, qui laisse paraître de la négligence dans le traitement. — Les administrations sages et antiques savent régler la dépense sur les revenus. Et son influence sur les objets extérieurs ont souvent sur l'esprit des souffrants, évitent par conséquent ce qui peut frapper leur imagination ou leurs sens dans une manière désagréable. Les opérations chirurgicales se font autant que possible dans un appartement séparé, et on tâche de cacher les angoisses du mourant aux yeux de ses voisins. —

## Hôpital général de la marine

Cet hôpital est le plus considérable et le plus ancien dans la capitale, et date encore du temps de Christian V. Il fut destiné anciennement aux blessés, malades et invalides de la flotte.

Il leur est réservé actuellement jusqu'à  
quatre malades. Il n'est ouvert qu'en temps  
de guerre, d'épidémie ou dans d'autres  
circonstances extraordinaires, comme  
par exemple pour les malades de  
pauvres allies, lorsqu'ils sont en trop  
grand nombre pour trouver place  
dans les autres hôpitaux. On peut  
nommer cet établissement un  
hôpital de réserve. Toutes les personnes  
qui peuvent y être employées y logent,  
médecins, chirurgiens, gardes-malades,  
chambres, lits, tout est prêt. On ne  
peut assez admirer la sagesse prévoyante  
du gouvernement, qui non content  
de soulager selon ses moyens les  
mauvais païens, s'occupe encore à en  
éviter.

Des revenus très considérables  
sont assignés à cet hôpital entre  
autres sur le Lombard(6) ils sont même  
même de faire des provisions aux  
veuves d'officiers de marine invalides.

## V. Hôpital général de la garnison de Copenhague

Avant l'année 1801 chaque régiment  
avait son hôpital particulier. Les médecins de ces  
régiments fournissaient médicaments  
et aides, enfin tout ce qui était nécessaire  
aux malades ou aux blessés de son  
régiment. Mais depuis l'année 1801  
est devenu que nombre d'habitants



de la prison. Le Roi n'est allé y  
 qu'une fois, après la levée de la garnison.  
 Les Anglais y ont mis un  
 hôpital général pour toutes les  
 garnisons. 700 soldats pourraient  
 être reçus, il y a des appartements  
 séparés pour les officiers, qui veulent  
 s'y faire soigner, et un bâtiment isolé  
 pour les femmes et enfants des soldats.  
 L'usage d'une salle <sup>de la maison</sup> pour les convalescents  
 est aussi introduit dans cet hôpital.  
 Des jardins, des routes spacieuses s'y  
 trouvent également. Les chambres  
 sont divisées entre les 11 régimens qui  
 composent la garnison de Copenhague.  
 Ces régimens ne forment qu'un corps  
 de 16000 hommes (le nombre de  
 700 que l'hôpital peut recevoir est  
 plus que suffisant. Dans des cas  
 extraordinaires le grand hôpital  
 et la maison servirait de supplément.  
 Onze chirurgiens logent à l'hôpital  
 de la garnison, qui est de plus visité  
 chaque jour par les médecins & chirurgiens  
 en chef. Les officiers sont soignés  
 gratis aussi bien que les soldats, et  
 ne paient que les vins et les mets  
 plus recherchés qu'ils désirent; ils ont  
 même une cuisine séparée. Les <sup>medecins</sup> ~~medecins~~  
 sont payés au compte du gouvernement  
 par une note mensuelle, nominale celle  
 de la garnison.

Et indépendamment des hôpitaux  
 de la capitale la Suède possède  
 plusieurs autres, dont le plus remarquable  
 est l'hôpital d'Ålster, autrement  
 appelé l'hôpital du Nord.

## VI. Hôpital d'Elserum.

La situation d'Elserum sur la côte, et le passage presque continu de vaisseaux pendant la navigation amenant souvent des malades des parages, qu'on transportait jadis à l'hôpital chez les particuliers qui consentaient à les recevoir. Le Directeur de la Douane de cette ville, convaincu aux habitants du projet de fonder un établissement pour y recevoir à son frais indigènes non seulement les malades que les vaisseaux de toutes nations y laissent, mais encore ceux de la ville. Le plan fut proposé au Roi qui l'approuva et assigna des fonds nécessaires pour l'exécution. L'hôpital peut contenir maintenant jusqu'à 100 malades. Trois appartements sont destinés aux personnes d'un rang supérieur.

Le bâtiment n'a pas avec d'autres particularités les emplacements pour y loger, il présente cependant tous les moyens de guérison, tels que bains, machines à électriser, appareils de chirurgie etc. La Direction de l'établissement est composée d'un Supérieur, nommé par le Gouvernement de deux magistrats de Dampierre et de deux employés de la Douane de la ville, enfin des médecins de l'hôpital. ( )

La Capitale de Lalande et



celle de Trévise, ont chacune un hôpital  
assez étendu.

Le Luthérien en possède plusieurs dans  
son empire. Les hôpitaux qui se trouvent dans  
chaque petit village. Tous ces établissements  
suivent les mêmes règles, que ceux de  
Copenhague, et de tous côtés l'activité  
est plus répandue, leur état florissant  
ne le cède pas à celui des hôpitaux  
de la capitale.

## Hôpitaux

dans les Duchés.

### Hôpital des Jeunes à Schleswig.

La maison des Jeunes établie dans les  
environs de Schleswig le 10<sup>ème</sup> jour de l'année  
1240 et depuis lors les établissements de  
jeunes dans le Duché de Schleswig  
et dans plusieurs pays voisins. On y trouve  
la chambre la plus simple pour y constituer  
une maison, qui répond entièrement à  
l'usage qu'on en veut faire. On y a  
mis d'abord à l'égard de l'habitation  
des très malheureux, quelle était nécessaire.  
Des jardins, des jardins ruraux, les établissements  
de bains, les ateliers de menuiserie, de serrurerie,  
sont placés autour du corps de logis. Les  
habitations des hommes sont entièrement  
séparées de celles des femmes. Les Jeunes  
deux sexes se regardant avec le même intérêt  
et l'on ne se nomme de l'un ou de l'autre  
seulement ensemble. On a soin de  
leur donner une éducation et à leur  
faire égale attention, qu'ils puissent s'offrir  
indistinctement quelque distinction par la  
lecture, la conversation ou différents jeux.

Les consultations amies que les médecins font  
entièrement isolées, les chambres particulières sont  
restées à l'usage de ces consultations, les de l'usage  
raisonnables toutes les précautions qui exigent  
leur multiplicité. L'air est maintenant  
très de 100 pieds. Il est si doux et si agréable  
comme l'air pur. L'entretien de ces malades  
est confié à un seul homme, le Dr. Hôpital, ainsi  
que les consultations. Les consultations sont payées  
par le gouvernement. Les consultations sont  
les jours pendant la journée. Les consultations sont  
de la fortune est. Les consultations sont  
appartenant, les malades plus nombreux, on a  
les consultations, tout ce qui est de la fortune  
peut-être, comme de la fortune. Les consultations  
de l'hôpital sont d'une manière très la même  
la même. Les consultations. Les consultations, qui sont  
adressées aux malades, doivent passer par leur  
main, et ne sont remis à leur adresse, qu'après  
qu'ils l'ont jugé convenable. Les consultations de  
l'établissement qui existent à Gluckstadt et à  
l'usage de l'hôpital, sont de Schleswig, et  
provenant pour les projets d'arrivées qui se font  
souvent dans la ville. Les consultations, bien se de la fortune  
l'établissement est possible. Hambourg a  
aussé un grand nombre de malades. Le gouvernement  
a consacré des sommes considérables au profit  
de l'hôpital, ses autres revenus consistent dans  
le rapport des taxes, qui en dépendent, dans la  
pendant de plusieurs années qui lui sont  
attribués, et dans celui de deux parts de la  
citoyens charitables se sont composés d'y  
apporter. Le médecin et directeur en chef  
de l'établissement est le Professeur Kisson  
homme de talents, qui s'est entièrement voué  
à cette partie de la médecine, il est d'une  
patience à toute épreuve, et regarde comme  
principale de guérison, de guérir l'affection de  
confiance des malades, par la bonté, et de remplir  
les moyens simples, y a la dernière extrémité. —



# Hôpital de Kiel

(1)

Quelque soit l'établissement, il y a que  
des pauvres, les uns et que les autres soient les  
indignes. Il n'y a cependant pas de pas infidèles non  
son perfectionnement, par l'impression que  
les citoyens de Kiel ont mis à la tête. Le  
gouvernement s'est chargé de la direction, et  
on a organisé les revenus. Les affaires financières  
de cette ville, ont surtout contribué à  
soutenir l'établissement dans son origine,  
en élisant pendant quelque temps les  
médicaments gratuits. Ceux qui sont admis  
dans cet hôpital sont divisés en 6 classes.

1<sup>re</sup> Les gens les plus pauvres, qui  
pendant leur séjour à l'hôpital, sont  
entièrement sans frais de cet établissement.

2<sup>e</sup> Les autres indiquent qui peuvent payer  
un jour ou plus.

3<sup>e</sup> Les domestiques et garçons ouvriers,  
qui sont à l'hôpital aux frais de leurs  
maîtres, qui ne payent cependant que  
les médicaments et le médecin, le reste  
étant gratuit.

4<sup>e</sup> Ceux qui paient s'entretiennent eux-  
mêmes. Ils ont une chambre particulière,  
payent leurs remèdes et leur nourriture.

5<sup>e</sup> Des personnes plus riches, qui louent  
par semaine. Des chambres garnies, ont  
leur propre médecin, leur domestique etc.

6<sup>e</sup> Les femmes qui viennent accoucher à  
l'établissement, on fait avec chacune d'elles  
un accord particulier, suivant ce qu'elles exigent.

L'hôtel d'Allan se compose parmi les  
établissements les plus importants de ce genre.  
Dans les D. 4. 5. La fondation faite en l'an  
1760. Les revenus sont considérables, les  
bâtimens et les jardins font étendre l'air  
et abondamment. L'administration présente  
les jardins surtout une véritable par-  
tie salubre de l'air pour l'exercice  
des malades, sans oublier le bonheur  
qu'ils procurent de quitter, ne fut-ce  
que pour quelques instans, le théâtre de  
leurs maux. —

## Inoculation. Vaccines

### Société <sup>Pour leur</sup> propagation

La peste noire a fait des ravages  
les plus affreux en Danemark. L'appa-  
rition de cette maladie fut apportée par la peste  
en Islande par un vaisseau. Dans le  
commencement du 18. Siècle, 20,000  
personnes en devinrent les victimes, et  
le transport dans le Groenland en 1734  
elle enleva près des 2/3 de la population.

L'inoculation avait enseigné à  
diminuer ce mal. On en fit le premier  
essai en 1754, puis une commission fut  
chargée pour en propager l'usage dans  
tout le Royaume. La découverte de la  
vaccine a été enfin dénuée de fléau.  
Les médecins Danois s'empressèrent  
d'admettre cette nouvelle méthode, dont  
ils n'avaient aucune idée, jusqu'au  
point des découvertes faites en Angleterre  
que James publia la vaccine. On se  
renvoya de Londres de la matière propre  
à l'inoculation, et le 6 Juillet 1800 le



premier enfant fut vacciné à Copenhague.  
Le Professeur Struvel propose à ses collègues  
de former une société pour la propagation de la  
vaccination; proposition qui fut aussitôt agréée.  
Une commission royale nommée dans le  
même but institua un établissement de  
vaccins, où tous les enfants quelconques sont  
vaccinés gratis à de certaines heures du jour.

Une ordonnance royale porta, que l'on  
garantit que la petite vérole ne réapparaît  
dans le pays, aucun enfant ne sera reçu  
à la confirmation, ne pourra être admis  
à aucun institut, école, fabrique, ou autre,  
et il ne pourra servir de secours dans  
établissements publics s'il n'a pas eu la  
petite vérole, ou s'il n'a pas été vacciné.

On donna la direction aux apothicaires  
et à un conseil du pays, et fut également  
ordonné qu'on ne se laisse pas aller à  
faire vacciner à l'étranger.

Le 1<sup>er</sup> mai de l'année dans laquelle  
on commença la vaccination, on a vu  
tout le monde et les médecins les plus célèbres  
sont venus pour voir l'opération.

Chaque père de famille est obligé  
sans peine de faire vacciner son enfant  
à l'âge pendant un mois de l'année  
qui précède la petite vérole, et la petite vérole  
n'est admise dans sa maison.

Les rapports de la commission  
font voir que 343,887 personnes ont été  
vaccinées jusqu'en 1817.

Les statuts de vaccination furent  
étendus par la suite à l'Autriche, à l'Allemagne, et  
aux autres personnes vaccinées dans  
les Duchés à l'étr.

En 1812 de 56,956

En 1813 de 8,193

En 1814 de 9,961

### Médecins.

Le gouvernement entretient depuis  
le commencement du 18<sup>ème</sup> siècle des médecins  
dans les différentes provinces du Danemark.

afin de soulever letablissement de  
médicines qui se trouvent dans chaque  
District. Ces médicaments habitent les villes  
principales de chaque bailliage. Ils  
ont plusieurs autres noms nommés  
Chirurgiens de Districts. Il y en a 14 en  
Danemark, 12 en Suède, 12 en Finlande  
et 34 en Laponie. 35 en Laponie et 34  
dans les Districts. Ces chirurgiens sont  
répartis dans les 1000 villages dans  
chaque District, sous la direction d'un  
médecin de bailliage.

### Pharmacies

Il y a 1 pharmacie à Copenhague et  
dans les pays étrangers; chaque ville du  
Royaume en possède une. Les médicaments  
sont vendus publiquement, et leur  
importation dans les pays étrangers de  
jamais. Des prisons, aménages  
et autres médicaments dangereux sont  
du médicament, qui doit y être mis. Les  
pharmacies sont visitées de temps  
en temps par les autorités, Les apothicaires  
qui se trouvent avoir besoin de  
médicaments au dessus de la taxe, sont  
punis selon la rigueur des lois. (-)

### BAINS.

Il y a 11 bains publics à Copenhague  
et 11 autres, presque tous dans le  
Royaume, y compris la mer. Ils sont  
les mêmes, et y a un bain public  
dans chaque ville. Il n'y a pas  
bain dans la ville à l'usage du peuple  
de sorte que ce n'est que pour les  
gens de bien, le bain d'offense le plus  
beau bassin d'eau, cependant les bains  
sont très bons. Depuis mon  
séjour à Copenhague une maison  
de bain a été établie par un particulier.



De cette ville, les chambres sont au nombre de 8, une partie pour les hommes, et les autres pour les femmes. L'arrangement en est décent, mais le bain est si très froid, que peu de personnes peuvent en faire usage. ( )

Ålborg et Helsingør sont sous ce rapport plus avancées que la Capitale. Ces villes ont de très bons arrangements pour les bords de mer.

## Quarantaine

La contagion et le commerce des Danes ont nécessité l'institution d'établissements de Quarantaine. Ce pays en a bien eu avant l'importance et la nécessité ayant été sentie depuis 1640 par 18 des plus affreuses épidémies. Pendant celle de 1629 il mourait à Copenhague plus de 400 personnes par jour. Ce ne fut pourtant qu'en 1771 que l'on prit des mesures sérieuses pour prévenir toute contagion. Il existe actuellement une commission de santé et une Direction de Quarantaine.

La commission de quarantaine est fort bien située, elle est placée sur une batterie près du port, qui forme une île. ( )

## Établissements pour sauver les noyés.

On a vu souvent proposer en Danemark de former des établissements pour rappeler à la vie des noyés ou autres personnes mortes. On présente plusieurs plans à cet



effet, on a en 1196 parut l'ouvrage de  
Docteur Herhold et de son ami Røp-  
entitled: Essai historique sur les établissements  
pour sauver Des noyés, et explication  
Des meilleurs moyens de les rappeler  
à la vie. Cet ouvrage détermina  
enfin à former Des établissements publics  
en Danemark. Ce livre eut avec  
toute la chaleur que l'importance  
d'un pareil sujet exigeait, nouvelle  
l'attention générale, et porta Des  
personnes à former une société,  
pour mettre en exécution les  
moyens indiqués dans le livre.  
Le gouvernement s'empressa de  
joindre à cette association son  
appui; Des prix furent institués  
pour ceux qui réussiraient à rappeler  
Des noyés à la vie d'après les  
moyens enseignés. Indépendamment  
de cela, on forma Des établissements  
publiques, qui prospérèrent jusqu'en  
1807, que le siège de Copenhague  
les détruisit. Ils furent de nouveau  
constitués quelques années après et  
sur un meilleur pied. Il en existe  
maintenant 11, pourvus de tous les  
instruments nécessaires, surtout pour  
les saisi et-carrage, que les suicides  
choisissent ordinairement pour se  
noyer, je ne sais si c'est la profusion  
de l'eau, ou l'imitation qui les  
engageant à choisir ces endroits, je  
ne puis le décider, mais le fait n'en  
est pas moins véritable, et il est très



Il s'avoue que Coppenhague est la ville  
après Londres où il se commet le  
plus de suicides de tous les pays.  
L'indifférence avec laquelle le bas  
peuple considère la crime de  
s'ôter la vie, prouve assez qu'il  
n'est pas de considération qui  
puisse le retenu, lorsqu'il en  
prend la résolution.

Le zèle de la société de  
Coppenhague a été imité dans les  
principales villes de France, et  
de la Hollande; ainsi que dans les  
Duchés.

Les parents ou gouverneurs ont  
étudié sur les enfants qu'en  
supposant ne pas jouir de la vie  
à leur naissance, et qu'ils la perdent  
véritablement par ignorance. Des  
sages femmes ont résolu comme  
à elles de présenter tout enfant  
au mort à des personnes désignées  
pour cet effet. Le collège de sainte  
fa paraître un ouvrage écrit  
dans un style populaire, afin  
d'enseigner les enfants pour leur  
recueillir les nouvelles mœurs, puisés  
en apparence de la vie.

# Écoles de Charité

## Dépendantes de l'Administration générale des pauvres

Si antérieurement le Danemark s'est  
tenue en état sous le rapport de l'instruction  
publique, il a fait depuis 46 ans des progrès  
de rapides, qui ne le cède à aucun autre  
pays en fait d'instruction, quel que  
soit le genre d'instruction  
gratuite ou non, nombreux et  
bien appliqués. Mes recherches sur ce  
qui s'est passé dans les temps antérieurs  
m'ont donné peu de lumière à cet  
égard, il paraît même que cette  
branche d'administration occupait  
très peu les autorités. Les premières  
écoles de charité furent au nombre de  
4, elles s'agrandirent successivement en  
des améliorations, en 1814 on établit  
une Direction générale pour toutes les  
écoles gratuites ou non gratuites, qu'on  
donnait aux connaissances élémentaires.  
On fut convenu que la fréquentation  
des écoles de charité serait obligatoire  
pour tout enfant ne pouvant être  
admis à l'instruction religieuse qui  
paraît la compensation, sans quoi  
quel soit lire, écrire et calculer. On  
pouvait être exigé de chaque enfant  
dans l'inspection de son état de santé  
de le mener à la Direction, qu'on  
les moyens d'instruction publique et  
particulière qu'il emploie pour son  
enfant. Cette Direction doit de plus



donner cette éducation, d'après les par-  
 ties par chaque propriété de maison,  
 pour tenir les enfants au-dessous de  
 ans, ou 4, d'après les parties. Ces mesures  
 ont été établies d'après le nombre d'enfants  
 qui habitent dans les lieux. Les écoles  
 ne doivent pas être les seules, mais que  
 les familles à l'école ou à la qu'il  
 les enfants entendent par leur travail,  
 peuvent recevoir cette éducation.  
 Les écoles de charité les plus nombreuses  
 sont au nombre de 9, et comme  
 j'ai déjà dit, sous l'inspection de la  
 Direction générale des sciences. Mais  
 les écoles appartenant à chaque école  
 sont les fondées par des particuliers ou  
 des sociétés, et sont dirigées par une  
 commission: ces parties de professeurs  
 de langues. Elles sont toutes établies sur  
 le même pied, ainsi leurs différents  
 résultats ne peuvent tenir qu'à  
 l'influence des maîtres ou maîtresses  
 qui les dirigent. Toutes sont à la  
 fois des écoles d'instruction élémentaire  
 et de travail. On y enseigne la lecture,  
 l'écriture, le calcul, l'histoire, la science  
 et le chant sacré. On y joint pour  
 ceux qui se distinguent par leur  
 intelligence, la connaissance des langues  
 et la géographie de leur pays. On  
 s'applique au général à leur éducation  
 à leur perfectionnement leur langue,  
 et même à former leur style. 3  
 heures par jour sont employées à  
 l'étude, le reste des temps est consacré  
 au travail, afin qu'ils ne perdent  
 le goût et l'habitude de travailler à des  
 occupations utiles. Il est plus difficile  
 d'obtenir ce but avec les garçons,

permettre leur âge ne permettait  
pas de les occuper des métiers auquel  
ils pouvaient se livrer; on leur envoie  
donc à leur école et à l'école de la maison  
ou de la colonie, ils sont mis en apprentissage  
dans les heures de travail chez les  
ouvriers manufacturiers, qui leur confient  
des travaux appropriés à leur force.

La journée de l'école est de 7 heures  
du matin jusqu'à 11 et l'après  
midi de 1 heure jusqu'à 7. Une  
maîtresse des enfants reçoit l'instruction  
de la maternelle, et l'autre l'après dîner.  
Ils se partagent en classes, et elles en  
ont deux sections, qui ont 25 enfants  
chacune. Il y a un maître  
pour chaque section de sorte qu'il  
instruit 25 enfants la matinée et 25  
autres le soir.

On enseigne la gymnastique  
dans une des écoles de garçons, et de  
deux à trois fois la semaine à la  
maternelle. Ils sont soumis à une  
surveillance exacte pour la propreté  
sous l'inspection d'une femme en  
service de l'école.

Dans presque toutes les  
écoles de charité on fournit du  
pain aux enfants; cette faveur  
s'accorde particulièrement aux plus  
pauvres. C'est la guerre de la guerre  
qu'on donne le plus volontiers, parce  
qu'elle est véritablement au  
profit des enfants, sur la santé digne  
il a une grande influence. Aussi  
il est rare de voir des enfants  
de la charité, dont le visage annonce  
le besoin, la plupart ont l'hygiène  
d'une santé florissante. On peut  
évaluer le nombre de ceux qui



aux écoles, au tiers de la totalité  
des écoliers. Tout ce que les enfants  
gagnant par leur travail entrent  
dans la caisse de l'école, qui leur  
fournit des habits pour le montant  
de leur gain et souvent au delà. On  
fait chaque année un examen de ce  
qu'ils ont appris, et on montre  
un échantillon de leurs ouvrages,  
ceux qui se sont distingués tant  
par leur application que par leur  
conduite, reçoivent des prix, et y ont  
un coup pour chaque classe.

Tous ces soins seraient inutilement  
perdus si on abandonnant cette jeune  
à elle-même, après la confirmation,  
après qu'elle quitte l'école. L'épiscopat  
a fait savoir qu'il fallait étendre au delà  
de la tenue de la surveillance. A la sortie  
de l'école, un des membres de cette  
administration a soin de placer les  
jeunes en apprentissage, suivant les  
études qu'ils choisissent. — Il stipule les  
conditions, dont la première doit être, que  
l'on ait une maison et une relation  
l'apprentif, on ne stipule pas sur  
quelques années de plus d'apprentissage, ou  
qu'il est toujours avantageux à l'école  
de s'être pour trop tôt abandonné à lui  
même. Le contrat se fait au nom  
de la Direction, comme tutrice du jeune  
homme, elle surveille et protège ses  
intérêts dans le cas, que le maître  
ne tiens pas les engagements, qu'il  
a contractés.

La même méthode est suivie  
par les filles, à leur sortie de l'école  
ou les oblige d'entrer au service. —

*Écoles du Dimanche*

77



Les maîtres furent choisis de la manière suivante, les 1<sup>ers</sup> pour les maîtres dans l'école, les 2<sup>es</sup> pour les maîtres pour les apprentis, les 3<sup>es</sup> pour les apprentis, l'autre pour les maîtres pour les apprentis, l'autre pour les maîtres pour les apprentis.

Les maîtres et les maîtres qui ont été choisis ont été choisis de la manière suivante, les 1<sup>ers</sup> pour les maîtres dans l'école, les 2<sup>es</sup> pour les maîtres pour les apprentis, les 3<sup>es</sup> pour les apprentis, l'autre pour les maîtres pour les apprentis, l'autre pour les maîtres pour les apprentis.

Chaque école d'apprentis a 4 inspecteurs assistés de 12 Intendants, les premiers ont la direction de l'école, et les derniers celle des classes. Les écoles de maîtres ouvriers n'ont que 2 directeurs. C'est dans la réunion de l'assemblée générale des membres de la société que l'on choisit le Directeur, le Directeur, les Intendants, le secrétaire de la société et le trésorier de livres.

Pour la petite école de nouveaux  
nouveaux, quelle éducation de l'âme  
et du corps, la page des maîtres, nouvelles  
les contributions volontaires et gratuites  
la recherche de l'âme apaisée, les maîtres  
rendus appelant sur ces écoles l'intérêt  
du public, par la coopération de ces  
lumières de l'âme.

La nombre des maîtres de l'école  
sont ceux des écoles, de manière que  
chaque maître ait pas plus de 10 à  
enseigner à la fois. Les maîtres  
sont obligés de tenir un journal  
des progrès ou de la négligence des  
écoliers apprentifs, mais sans jamais  
leur infliger aucune punition.  
Cependant si quelqu'un entre  
fait preuve de paresse ou de  
mauvaises mœurs, on en met le  
maître au sursis, chez lequel il est  
placé, et si il y a récidive pour la  
troisième fois, il est chassé de l'école.

Les revenus des écoles de l'Université  
ont d'abord consisté dans les dons et ventes  
de ceux qui faisaient vœux de chasteté, ou  
des dons des parents des élèves, et l'on  
forme un fonds qui assure la durée  
de ces institutions. On peut y ajouter  
le revenu des modestes contributions  
que paient les parents et les jeunes  
ouvriers.

Le temps de l'école est d'une heure  
après de 4 à 7 heures, comme le  
service divin se célèbre à 2, mais que  
la messe des écoliers peut être remplacée  
leurs devoirs de nuit.

Le rôle de cette société s'étend  
jusque sur celle d'une autre par la  
crime, qui habitent les maisons de  
correction, dans l'espoir de sauver  
quelques uns de ces malheureux, qui ne  
peuvent faire à place dans le monde.



on vint en 1804 que les Dilectes  
auraient des leçons d'arithmétique,  
l'écriture et celle d'une morale d'après  
à leur état et à leur situation. La  
ville ne donna pas à ses soins, elle  
employa une donation de 4000 Frs  
à former un fonds, dont les revenus  
seraient employés aux premiers besoins  
des prisonniers, lorsque le temps de  
leur réclusion serait échu, <sup>fin</sup> quelques-uns  
cherchaient des moyens honnêtes d'acquiescer,  
et que la société ne les jettât pas  
à nouveau dans le crime. —

## Maison d'éducation

### POUR LES METIERS.

Cette maison fut fondée en 1783 par  
le Dr. Dietrich. Elle fut créée à l'origine  
pour les jeunes gens, les métiers  
et les autres professions. Cette maison  
a été sous son état d'existence non la  
fois qu'elle donna à l'éducation  
des élèves, et pas des maîtres, vraiment  
distingués, qu'elle a formés. — Les revenus  
qui furent affectés à l'entretien et à l'élevage  
jusqu'à 200 enfants, mais après la guerre  
et l'insurrection pour la République, et  
l'abolition de la noblesse qui avait et jugé les parties  
immenses, fut obligé de se réduire  
à plus de la moitié de ses élèves.  
Ceux qui s'y trouvaient maintenant  
dont s'est perdu par le changement,  
au contraire, leur nombre est plus  
petit, la surveillance n'en est que  
plus exacte. —

Le régime est subordonné  
à l'ordre, à la discipline, et  
l'enseignement est donné dans les langues bien après  
à une autre grande distinction les uns des autres.

Maisons de Travail.



qui manquent de local commode, ne  
 peuvent pas les moyens de se  
 chauffer en hiver. Il est fâcheux de savoir  
 qu'il n'y a que les plus pauvres individus  
 qui souffrent de ces institutions, qui ne  
 laissent pas d'appeler quelque chose,  
 quoique les personnes qui y travaillent  
 sont inspectées de près, afin qu'il n'y  
 ait rien de défectueux.

Plusieurs de ces maisons reçoivent  
 des femmes âgées, qui ont travaillé et  
 ont porté le poids d'une dure vieillesse.  
 On exige qu'elles apportent tout leur avoir.  
 Dans la maison, l'établissement de l'hôte  
 comme à Watton. Elles ne peuvent  
 pas non plus travailler au mille, mais  
 elles le font dans la maison, entièrement  
 pour leur propre compte, leur salaire  
 se monte jusqu'à 80 dans quelques  
 maisons.

La direction permet aux femmes  
 qui travaillent à y occuper l'après-midi  
 l'après-midi aux leurs enfants trop jeunes  
 pour aller à l'école.

Le travail qui se fait dans ces  
 maisons n'est principalement que de la  
 filature de lin, du chanvre, de la laine et  
 de la soie. On préfère cependant de  
 procurer de l'ouvrage de la part des  
 fabricans au des particuliers. On tâche  
 aussi de stipender le plus haut salaire  
 possible, et l'on paie aux ouvriers ce que  
 la maison reçoit, sauf une très petite  
 retenue pour le chauffage, l'éclairage et les autres

Lesquels sont même ceux qui donnaient  
l'impulsion à cette législation.

Une inspection est prescrite à  
chaque de ces établissements; et y l'on  
et doit entretenir l'ordre, surveiller  
l'usage des dépenses, des recettes  
et tenir les comptes de la maison.  
Dans chaque ville se trouve une ou  
plusieurs personnes habitant l'établissement ou  
l'inspection sur les revenus.

La plupart de ces maisons ont  
été fondées par la libéralité d'habitants  
des divers districts, quelques personnes  
leur ont fait des legs très-considérables.  
La Direction générale des pauvres  
surveille de toute ses dépenses, lorsqu'  
elles s'élèvent trop haut. —

## Autres Établissements de Bienfaisance.

### Institut des aveugles.

Cet établissement doit sa fondation  
à une société de particuliers dont le but  
était de faire l'éducation des aveugles.  
Il fut établi un institut, projet qui fut  
approuvé. Cette fondation fut effectuée  
en 1784, et reçut le nom d'Institut royal.

On nomme par le nombre de 12  
aveugles, choisis parmi les indigents, qui  
étaient entretenus par des aumônes  
publiques. Le but fut d'en faire des  
citoyens utiles, de leur enseigner les  
arts et les métiers, de cultiver l'esprit  
de ceux qui n'avaient que des talents  
supérieurs. Il faut donc  
accueillir dans un local choisi pour



secours, et substituer à ses frères. Les uns  
se font entre eux un succès de cet  
établissement, leur assigner une place  
particulière, où la société peut s'assembler  
et entre ces malheureux qui regardent  
l'instruction gratuite, comme un objet d'orgueil  
supérieur, les fonds de la société ne  
suffisent pas. La plus remarquable  
dans cet institut c'est, que les maîtres  
de langues, les professeurs et même  
toutes leurs leçons gratuites. La  
méthode de M<sup>re</sup> Hæggmæst par  
entièrement suivie dans la manière  
d'enseigner, l'instruction verbale y  
domine. — ( )

Il y a deux ouvrages de main, une femme employée de l'institut leur  
enseigne à tricoter, filer etc. Une  
autre femme leur enseigne aussi  
leur métier gratuit. La vente des  
produits et celle des petits ouvrages en  
coton fabriqués sans les ouvrages,  
forment un petit revenu qui est distribué  
entre eux. —

## Institut des sourds & muets à Copenhague.

Dans l'année 1809 le Roi ordonna la  
fondation d'un institut pour les sourds et  
muets sur les plans déjà connus; différents  
méthodes et ouvrages y furent enseignés;  
cet établissement prospère et les premières  
années et il en est sorti des citoyens utiles.

La Direction du professeur Castberg,  
homme à talent, vient de terminer  
un ouvrage de 1006 pages de la lan-  
gue norvégienne, intitulé dans cet institut  
qui dans ce moment ne satisfait  
ni la curiosité, ni l'humanité, les  
enfants y sont mal tenus et l'œuvre  
mémorable du plus grand Danois  
Il est probable que l'œuvre sera  
la dernière. L'enseignement en Nor-  
vège est les règles rigoureuses pour  
cette maison. Il existe encore un institut  
pour les enfants de 10 à 15 ans.  
La Direction du professeur Sjögren, le  
nombre de ses élèves est trop peu  
considérable, pour que cet établissement  
puisse être d'une importance majeure  
pour le pays. Il est cependant en  
meilleur état que celui de Copenhague.

## Sociétés de Bienfaisance.

### Société d'assistance réunie.

La société d'assistance réunie est un  
établissement aussi important qu'étendu.  
Elle fut fondée en 1785, son but est de  
faire des secours à des hommes malades  
et affligés, qui par le mariage s'engagent  
à se soutenir eux-mêmes pendant toute la  
vie. Les hommes qui ont été admis à la  
société qu'ils proposent, et qui seront  
aidés par l'état pendant leur vie, se  
ont devenus à leur service. Ils  
ont obtenu pas même à des emplois  
qui leur ont quelque paye du  
gouvernement, mais cependant on leur  
a vu ordinairement la permission de  
des artistes, fabricants, ouvriers  
qui ont d'autres moyens d'existence.



que le protestant de leur travail. On veut  
surtout se servir de ceux que l'âge ou  
les infirmités ont affaiblis. et qui ont  
un enfant en bas âge. On accorde  
aussi de l'assistance aux veuves de  
pensionnaires de la Société, mais  
elles doivent être dans le besoin  
et faire preuve de bonne conduite.

Il a été stipulé que  
les avances depuis 10 jusqu'à 100  $\text{fr.}$   
se feraient sans espèces d'intérêt ou de  
caution; mais pour recevoir une somme  
de 100 jusqu'à 400  $\text{fr.}$ , il faut payer  
des intérêts légaux et fournir caution.  
On pense que la Société fait  
un revenu pas dépasser 400  $\text{fr.}$  par  
an. Les membres de cette société si  
respectable sont répartis dans toute  
la page, et leur nombre est si  
grand, qu'ils choisissent 96 d'entre eux  
pour les représenter, leur opération  
sont ces-ci faites par toute la  
société. Elle est divisée pour cet effet  
en différentes classes, qui choisissent  
d'après les règlements 8 représentants  
pour la noblesse, 8 pour les employés  
du gouvernement, 8 pour la marine,  
8 pour la milice, 8 pour le clergé,  
8 pour les gens de lettres, 8 pour les  
artistes, 16 pour les négociants, artisans,  
fabriquants, 16 pour les autres arts,  
métiers et 8 pour la nation juive.

L'opération des votes de la société est  
confiée à un comité de 5 membres.  
Il faut remarquer qu'il y a une  
très grande tolérance pour la nation juive,







Devenue plus riche, elle a augmenté  
cette somme et en a fait plus.  
elle se charge même entièrement de  
des provisions, jusqu'à leur  
parfait guérison. Les parents de  
membres de la Société sont avertis  
de tout, par une qu'elle aient les  
conditions requises. Des ententes  
bienfaisantes se sont entreprises pour  
cette Société pour dans et dans les  
considérables.

#### IV La Société bienfaisante des Dames à Copenhague.

Une société de Dames se forme en 1784  
sans la sanction de la Reine pour  
différents, règles de bienfaisance.  
Société nommée 12 Inspecteurs et un  
secrétaire. Les premiers travaux  
étaient l'établissement d'une école  
pour former des domestiques à com-  
mencer l'industrie domestique. La  
Société résolut ensuite de faire  
chaque année, au profit de l'industrie  
et de la Reine des distributions de  
prix pour les servantes de  
Copenhague, qui avaient servi  
pendant plusieurs années dans la  
même maison avec fidélité, intelligence.  
Les plus belles sont  
souvent d'argent, d'autres en laine  
augmentée par le nombre d'années  
qu'elles servaient au service.

Cette société a été placée sous le patronage  
de la Reine. Les fonds de la  
Société ayant augmenté, on a pu  
faire de nouvelles acquisitions de  
argent à des artisans Dames.  
L'indigence qui est dans la ville.



pour l'école. Les 3 autres ont  
 pour eux-mêmes et pour les autres  
 enfants, jusqu'à ce qu'ils puissent  
 se quitter. Une telle école est  
 une œuvre d'humanité. Les hommes considérables  
 ont institué ces écoles à la maison  
 d'école.

V La société de bienfaisance à Kiel,  
 nommée Gesellschaft freiwilliger  
 Armenfreunde (V. Distinguez par  
 l'union de ses membres, et par la mission  
 de ses Directeurs, qui ont, du reste,  
 à leur société une confiance et une  
 considération générale par la manière  
 qu'ils pourvoient à toutes les nécessités  
 et par l'activité avec laquelle ils  
 viennent au secours de l'indigent.

## Donations

La principale institution de ce genre est  
 celle de la Princesse Charlotte-Amalie  
 de Prusse qui a légué par son testament  
 des fonds aux besoins de dix-sept classes de  
 pauvres aux filles pauvres de toutes les  
 classes.

La Princesse deesse a fondé une  
 école. Dans la première sont admises  
 les filles nobles du Danemark et celles  
 des familles nobles étrangères. Les  
 pauvres ont été en sont élevés au service  
 de la page. Chaque pensionnaire a droit  
 annuellement de 100 R.

De 5 jusqu'à 10 ans 100 R.

De 10 jusqu'à 15 ans 100 R.

De 15 jusqu'à 20 ans 100 R.

et jusqu'à 20 ans 400 R.

La pension est versée par annuités  
 de cette somme pendant sa vie, à moins  
 qu'elle ne se marie, ou qu'elle ne soit  
 pourvue d'une place à la cour, ou dans

(1) Société des amis volontaires des pauvres.

courant, au cas où elle ne fasse un  
héritage dont les revenus dépassent  
la pension.

2<sup>e</sup> Dans la 2<sup>e</sup> classe sont comprises les  
filles de familles riches, nobles ou  
catholiques, et les orphelins sans  
parents.

De 5 ans jusqu'à 10 de 50 - 2

De 10 " " 15 - 100 -

De 15 " " 20 - 150 - et

Depuis 20 ans " " 200

quelles entrent avec les autres  
classes que dans la première classe.

3<sup>e</sup> La 3<sup>e</sup> classe comprend les filles  
de bourgeois nées au 30<sup>e</sup> jour. Recettes

Dans les pays, leur revenu doit  
dépasser l'âge de 5 ans jusqu'à 10 de 50 - 2

" 10 " " 20 - 100 -

Après ce terme de pension plus  
de la pension jusqu'à l'âge de 40 -

si elle n'est pas mariée, et qu'elle  
soit dans l'indigence, elle reçoit

100 Rb par an.

4<sup>e</sup> On reçoit dans la 4<sup>e</sup> classe les  
filles les plus pauvres. On leur

donne dans les maisons d'industrie  
ou l'on paye 50 Rb par an depuis

l'âge de 5 jusqu'à 18.

5<sup>e</sup> Cette classe comprend les filles de  
rang le plus inférieur à qui l'on

donne 25 Rb par an, depuis l'âge  
de 5 jusqu'à 18 ans, afin de leur

faciliter les moyens de s'élever.

Un Capital de plus de 500,000

formé par des legs de particuliers  
est destiné au Séminaire à élever un

certain nombre de filles pauvres et  
à leur donner une éducation et à leur faire

les Dames ont aussi des capitaux.



destinées à cet usage, surtout pour  
la dotation de jeunes personnes.

## Couvents de Dames et de Demoiselles

Le Danemark contient un grand nombre  
d'institutions sous le nom de couvents.  
Il y en a pour les veuves et des demoiselles  
nobles et bourgeoises. Leurs statuts sont  
différents les uns des autres. Tous leur  
inscrivent en qualité d'aspirantes dans  
les couvents nobles. Il faut payer une  
somme, mais les veuves et les  
bourgeoises ne sont pas assujetties à  
rien payer. Ces institutions ont été  
fondées par des membres de la  
famille Royale, et par un grand nombre  
de particuliers. Quelque couvent  
nobles donnant aux Dames qui y sont  
membres le droit de porter une écharpe  
à l'épaulle gauche et à leur supériorité  
un grand cordon avec une étoile et dans  
un autre couvent les Dames ont le  
cordon et l'étoile. Les supérieures ont  
des prérogatives à la mort.

Quelques uns de ces couvents  
donnent la table, le logement et des  
vêtements, plusieurs n'accordant que  
un dîner avec le logement.

Lorsqu'une demoiselle membre  
d'un couvent noble se marie, elle  
perd sa décoration et son nom qui  
passe à la plus ancienne aspirante.  
Les parents font inscrire leur fille  
de bonne heure sur la liste des  
aspirantes.

À Copenhague les couvents de

Marbœ et de Petersen sont destinés  
à recevoir le revenu de 10 feller de  
l'actuel. Les deux autres sont destinés à  
recevoir le revenu de 10 feller de  
l'actuel. Le revenu de 10 feller de  
l'actuel est le même que celui de 10 feller  
de l'actuel. Le revenu de 10 feller de  
l'actuel est le même que celui de 10 feller  
de l'actuel.

En Islande il y a 4 couvents de  
demoiselles nobles, ceux de Hallœ,  
de Wammelløfte, de Gissensfeldt et de  
Roskilde. Le nombre de demoiselles  
ne dépasse pas celui de 20 dans chaque  
établissement. Ils ont tous une  
supérieure, ses revenus sont plus  
considérables que ceux des demoiselles.  
La somme de la pension varie  
suivant les divers couvents.

La supérieure de Gissensfeldt  
doit toujours être une demoiselle  
de la famille <sup>de</sup> Danmarch.  
Ils ont aussi une aumônier à la tête de  
chaque couvent. Ceux de Hallœ et de  
Roskilde sont les seuls en Islande.  
En Islande les demoiselles nobles  
de l'actuel toutes les pensionnaires,  
elles ne sont point obligées de  
travailler, et peuvent avec leur pension  
passer au sein de leur famille; elles  
ont la même provision dans les  
autres couvents. Pour entrer à  
Wammelløfte et à Gissensfeldt on  
paye 1000 R.

Odense, Capitale de la province  
de Danemark de demoiselles nobles  
sur la même pied que celui de



41 Giesengeldt en Pétan.

Le Pétan possède aussi  
beaucoup de terres, et les autres sur  
la paroisse de Giesengeldt sont de demoiselles  
nobles, avec leur propre église, et  
l'église de Giesengeldt n'est pas une noble.  
Le Pétan possède aussi assignant  
un revenu annuel à la communauté,  
et les différents de tout le pays  
y résident. Le couvent de Pétan  
est destiné à des veuves de  
Pétan.

Le Pétan possède aussi un couvent  
de Pétan. Les couventiers  
n'y sont qu'un nombre de 10. Le  
couvent a été bâti comme on le  
suppose l'an 1199 et appartenait  
à des Bénédictins. Les documents  
les plus anciens qui concernent ce  
couvent remontent jusqu'à l'an  
1250. Il a le droit de se choisir  
un directeur dans la noblesse de  
Schleswig, et a la juridiction civile  
et criminelle sur les paysans de  
son territoire, ainsi que la patronat  
d'une église. Ses revenus sont fort  
considérables.

Le Duc de Holstein a aussi  
nobles, celui de Preetz, le Pétan  
de Pétan en terre, et y a 30 couventiers  
et 40 demoiselles appartenant, et y a



Précis et une Prière, ainsi d'Allych  
à 17 Dammidellon et autant d'Hyperbantes  
Attessan, la même bien voté  
wa que 14 Dammidellon.

De m'arrêter au craignant  
l'œuvre de la dépense la bonne que  
je m'attends à résister. Je n'ai point  
parlé de l'autre école, tant  
publique que particulière, dans  
le pays de la Lombardie et de quelques  
institutions dont le but est sans  
doute d'édifier, mais ne s'attachant  
pas au sujet que je viens de  
traiter, car il n'est surtout question que  
des secours pour la classe pauvre de  
la nation et ne me reste plus qu'à  
expliquer l'indifférence de la classe sur  
cet article. Si l'on trouve par l'histoire  
qu'il peut attendre de la nature de  
l'ouvrage, qu'il n'est pas au nombre  
de juger avec moins de sincérité et  
cogant à l'assurance que je puis le  
montrer que j'ai pensé à observer  
pour les sources les moins douteuses  
et que j'ai écrit avec scrupule tout  
ce que ne serait pas de la plus  
exacte vérité.

Fait à Rome le 22 mai 1823.





